

# Cinquantenaire de l'ENP d'Armentières

Source : <https://www.livet-histoire.fr/article363.html>





Armentières vous attend  
les 20, 21 et 22 Mai 1938....



## COMITÉ D'HONNEUR

**M. J. Julien**, Sous-Secrétaire d'État de l'Enseignement Technique.

**M. Labbé**, Directeur général honoraire de l'Enseignement Technique, ancien Directeur de l'Ecole.

**M. Luc**, Directeur général de l'Enseignement Technique.

**M. Ragey**, Directeur-adjoint de l'Enseignement Technique.

MM. les Représentants de l'Armée Britannique.

**M. Hiernaux**, ancien ministre belge de l'Instruction Publique, Directeur de l'Université du Travail de Charleroi, membre du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole.

M. le Préfet du Nord.

M. le Recteur de l'Académie de Lille.

M. le Général commandant la 1<sup>re</sup> Région.

M. le Président du Conseil Général.

MM. les Sénateurs du Département.

MM. les Députés du Département.

MM. les Vice-Présidents et Membres du Conseil Général.

M. le Président du Conseil d'Arrondissement.

La Chambre de Commerce d'Armentières.

La Chambre de Commerce de Roubaix.

La Chambre de Commerce de Tourcoing.

Les Chambres de Commerce des Départements du Nord et du Pas-de-Calais.

**M. Druot**, Inspecteur général honoraire de l'Enseignement Technique, ancien Directeur de l'Ecole.

MM. les Inspecteurs généraux de l'Enseignement Technique.

**M. Roussel**, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique.

M. l'Inspecteur d'Académie du Nord.

**M. Genet**, Ingénieur en Chef des Ponts-et-Chaussées

M. l'Inspecteur Divisionnaire du Travail.

M. le Directeur de la Manufacture des Tabacs de Lille.

**M. Dauchy**, Directeur de l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers de Paris, ancien Directeur de l'Ecole.

**M. Simon**, Directeur de l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers de Châlons.

**M. Vercier**, Directeur de l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers de Lille.

Comité Départemental de l'Enseignement Technique.

## COMITE D'HONNEUR

MM. les Inspecteurs régionaux de l'Enseignement Technique du Nord.

MM. les Présidents d'honneur de la Société Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles.

M. **Koehler**, Président de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts-et-Métiers.

M. **Loupe**, Président de l'Association pour le développement de l'Enseignement Technique de la région parisienne.

M. **Dégremont**, Président de l'Association pour le développement de l'Enseignement Technique de la région du Nord.

MM. les Membres du Conseil d'Administration de l'Ecole.

MM. les Membres du Conseil de Perfectionnement. Les Présidents des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Régions Economiques.

M. le Président de la Chambre des Métiers.

M. le Président de la Société Industrielle du Nord de la France.

MM. les Professeurs, Professeurs techniques et techniques adjoints et Contremaîtres actifs et honoraires, MM. les Membres du Personnel administratif et de surveillance actifs et honoraires de l'Ecole.

MM. les Ingénieurs en Chef du Chemin de Fer du Nord à Lille et Hellemmes.

La Chambre Syndicale des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

La Chambre Syndicale de la Métallurgie de la Région du Nord.

La Chambre Syndicale Aéronautique à Paris.  
Union des Syndicats Patronaux des Industries Textiles de France.

Fédération des Entrepreneurs du Bâtiment de la Région du Nord.

La Chambre Syndicale de la Radio.

M. le Président de l'Association des Propriétaires d'Appareils à Vapeur.

M. le Président de l'Association des Industriels du Nord de la France.

MM. les Directeurs des Réseaux de Distribution d'Energie Electrique de la Région du Nord.

MM. les Directeurs des Tramways de Lille-Roubaix-Tourcoing.

La Société des Sciences.

Le Comité de la Foire Commerciale de Lille.

La Presse.



## NOS FESTIVITÉS DES

**Touristiques** le Vendredi

Une Excursion en

« **FLANDRES** »

Française et Belge



**Cassel** (Déjeuner)

**Ypres, Kemmel**, (Goûter régional)



Les autocars

partiront de Lille en fin

de matinée pour permettre la correspondance

avec les trains de

toutes directions



**Techniques** le Samedi

**LA MATINÉE**

**Visite d'Usines.**

**Réception** par la Chambre de Commerce d'Armentières.

**Un Déjeuner amical.**

**L'APRÈS-MIDI**

**Congrès des Groupes.**

**Conférence** avec films, cela pendant une fête sportive pour les familles.

**Apéritif-Concert** sur la Grand'Place.

**Un Dîner amical.**

**LA SOIRÉE**

**Récréatrice**, avec le concours des élèves, sous la Présidence de Monsieur LUC.

**Embrassement de l'École.**

**NOS AMIS ANGLAIS ET BELGES**

# 20, 21 ET 22 MAI



**Officielles le Dimanche**

## LA MATINÉE

à 9 heures....

**Réception** des autorités à la limite du territoire d'Armentières.

**Réception** parla Municipalité avec le concours de toutes les sociétés de la Ville.

**Réception** à l'École, Cérémonie du Cinquante-naire, Remise de la plaque et éventuellement de la Croix de la Légion d'Honneur et décoration étrangère

**Visite de l'École**

**CONCERT.**

**PARTICIPENT A NOS FÊTES**



## L'APRÈS-MIDI

### Banquet officiel

dans la SALLE des FÊTES de la VILLE  
mise gracieusement à notre disposition  
par la Municipalité

## LA SOIRÉE

### BAL avec intermèdes

Enfin pour clôturer en beauté,  
la surprise....  
dont les numéros sortiront des boules qui servent  
au tirage de  
la Loterie des Régions Libérées.

## COMITÉ D'ORGANISATION

### Présidents d'honneur :

M. **Veranneman**, Président de la Société Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles.

M. le Maire de la Ville d'Armentières.

M. **Barbaroux**, Directeur de l'École.

### Président :

M. **Lejeune** (A. 99-03), Président d'honneur du Groupe de Jeumont, Membre du Conseil d'Administration de l'École.

### Commissaire général :

M. **Stermann** (A. 06-10), Vice-Président de la Commission des Groupes Régionaux de la Société Amicale des Anciens Elèves.

### Vice-Présidents :

Premier Vice-Président : M. **V. Pouille** (A. 87-90),  
Président du groupe d'Armentières.

Deuxième Vice-Président : M. **Gaudechoux** (Vz  
03-07), Président du Groupe de Lille.

Troisième Vice-Président : M. **Wuilbert** (A. 10-14),  
Président du Groupe de Jeumont.

MM. les Présidents des Groupes de : Paris, du Pas-de-Calais, de Rouen, de la Somme et de Valenciennes.

### Secrétaire Général :

M. **Lambert** (A. et N. 10-16), Ingénieur, Sous-Directeur de l'École Nationale d'Arts-et-Métiers de Lille.

### Secrétaire Adjoint :

M. **Robin** (N. 17-21), Secrétaire du Groupe de Lille.

### Trésorier :

M. **Delrieu**, Econome de l'École.

### Membres :

M. **Bernier** (A. 26-30), du Groupe d'Armentières.

M. **Bock** (A. 12-14), du Groupe de Jeumont.

M. **Cordier**, Professeur Technique, Chef des Travaux de l'École.

M. **Debaisieux** (A. 00-04), membre du Conseil de Perfectionnement.

## COMITE D'ORGANISATION

**M. Delebecq**, Professeur de lettres à l'École.

**M. Derome** (A. 13-14), Vice-Président du Groupe de Jeumont.

**M. Dervaux** (Alphonse), de l'École.

**M. Dubreucq** (A. 01-06), du Groupe de la Somme.

**M. Duforeau**, Professeur Technique adjoint à l'École.

**M. G. Duvet** (Vz 93-95), Agent Général de la Société des Anciens Elèves E. N. P.

**M. J. Fagniard** (A. 21-25), du Groupe Lillois.

**M. Flahaut** (A. 22-26), Trésorier-adjoint du Groupe Lillois.

**M. Hodin**, Professeur de mathématiques à l'École.

**M. Leblanc** (A. 10-14), du Groupe Lillois.

**M. H. Leclercq** (A. 99-03), Vice-Président du Groupe Lillois.

**M. G. Leroy** (A. 88-92), Président d'honneur du Groupe d'Armentières.

**M. M. Leroy** (A. 03-06), du Groupe Lillois.

**M. Le Sanne**, Secrétaire de la Direction à l'École.

**M. Lotthé** (A. 96-99), du Groupe Lillois.

**M. Martinot** (A. 10-14), du Groupe Lillois.

**M. Méreau** (A. 07-11), Trésorier du Groupe Lillois.

**M. Noël**, Professeur de dessin d'art à l'École.

**M. Poix**, Econome honoraire de l'École.

**M. R. Pouille** (A. 13-14), du Groupe d'Armentières.

**M. Roudier** (A. 08-12), du Groupe Lillois.

**M. Sonnevile** (A. 26-30), Secrétaire-adjoint du Groupe Lillois.

**M. Spillemaeker** (A. 88-90), Membre du Conseil de Perfectionnement, Président d'honneur du Groupe Lillois.

**M. Somon** (A. 90-96), Président d'honneur du Groupe Lillois.

**M. Tiblé** (E. 24-28), du Groupe Lillois.

**M. Warembourg**, Surveillant Général de l'École.



Façade de l'École

1888-1938

CINQUANTENAIRE  
DE  
L'ÉCOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE  
D'ARMENTIÈRES



Ce sont les 20, 21 et 22 mai 1938 que les fêtes du Cinquantenaire de l'héroïque École d'Armentières eurent lieu.

C'est à un ancien élève de l'École, M. Stermann (Ar. 06-10) actuellement vice-président de la Société Amicale des Anciens E.N.P., et président du Groupe Lillois, que l'on doit l'organisation parfaite de ces magnifiques journées que furent celles du Cinquantenaire de l'École.

Les festivités étaient judicieusement réparties sur trois journées :

1<sup>o</sup> *Une journée touristique*, le 20 mai, comportant une excursion en « Flandres française et belge », avec la visite des villes historiques de Cassel, d'Ypres et de Kemmel.

2<sup>o</sup> *Une journée technique*, le 21 mai, comprenant des visites d'usines régionales, une réception par la Chambre de Commerce d'Armentières, un congrès des groupes régionaux de l'Amicale des Anciens E.N.P., et une conférence inédite sur « l'Enseignement technique et le progrès humain » admirablement présentée par M. Pouille (Ar. 13-14).

3<sup>o</sup> *Une journée officielle*, le 22 mai, sous la présidence de M. J. Julien, sous-secrétaire d'État de l'Enseignement technique. Au cours de cette journée eut lieu la remise des plaques commémoratives de la cérémonie du Cinquantenaire et la remise de la croix de la Légion d'Honneur à l'École.

Parmi les personnalités ayant pris part à ces festivités on remarquait, outre le ministre, le préfet du Nord, le général Doumène, commandant la 1<sup>re</sup> Région, MM. Labbé, Luc et Ragey, directeur général honoraire, directeur général et directeur adjoint de l'Enseignement technique, M. le maire d'Armentières, M. Lejeune (Ar. 99-03), président du Comité d'organisation des fêtes du Cinquantenaire, M. l'Attaché militaire à l'Ambassade britannique à Paris, le Consul d'Angleterre à Lille, M. Hiernaux, directeur de l'Université de Charleroi, MM. les Sénateurs, Députés de la Région; M. le Président de la Chambre

de Commerce d'Armentières, M. Druot, inspecteur général honoraire de l'enseignement technique, M. Dauchy, directeur de l'École nationale des Arts et Métiers de Paris, M. Veranneman (Ar. 00-04), président de la Société des anciens élèves, M. Stermann (Ar. 06-10), commissaire général des fêtes du Cinquantenaire, les présidents des groupes régionaux de l'Amicale des Anciens E.N.P., M. Barbaroux, Directeur de l'École.

La place nous manque, malheureusement, pour résumer les magnifiques discours qui ont été prononcés à cette occasion, mais comment mieux terminer cette page qu'en reproduisant un extrait de l'émotionnante péroraison de M. Labbé, ancien directeur de l'École.

« L'École nationale professionnelle d'Armentières reçoit aujourd'hui la  
« Croix de la Légion d'honneur, que lui vaut son glorieux passé. Ce n'est pas  
« seulement parce que l'École a vécu sous le feu pendant la guerre que le  
« Gouvernement a décidé de lui conférer cette haute distinction. C'est aussi  
« parce que 122 de ses élèves sont tombés au champ d'honneur de 1914 à 1918,  
« sans oublier quatre de leurs camarades morts également au champ d'honneur,  
« soit avant, soit après la guerre :

« Alphonse Garbez (87-89),

« Louis Mahen (94-96),

« Charles Nungesser (05-07),

« Henry Spach (21-24),

« L'École d'Armentières a été à la fois une victime et une héroïne de la  
« grande guerre. Elle a un droit indiscutable à la reconnaissance de la Nation,  
« et elle méritait, au même titre que beaucoup d'autres, la haute distinction  
« qu'elle reçoit aujourd'hui. On ne peut que s'étonner au contraire qu'elle n'ait  
« pas reçu plus tôt la récompense des éminents services qu'elle a rendus  
« durant les heures tragiques de l'occupation du Nord de la France.

« C'est avec une émotion que vous comprendrez, une émotion faite d'or-  
« gueil, faite aussi de souvenirs, souvenirs précieux de ma jeunesse que j'ai  
« passée en partie dans ses murs, souvenirs de guerre, souvenirs attachants de  
« l'ancien directeur général de l'Enseignement technique qui l'a vue grandir et  
« prospérer, que je participe aujourd'hui à cette cérémonie, si grandiose par  
« sa simplicité.

« Et c'est du fond du cœur, que je félicite l'École d'Armentières, en saluant  
« respectivement la mémoire de nos chers disparus, et que nous pleurons encore  
« aujourd'hui, dans cette journée de joie. »



CINQUANTENAIRE DE L'E.N.P. D'ARMENTIÈRES



ARRIVÉE DES OFFICIELS



REMISE DE LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR  
A LA GLORIEUSE ÉCOLE PAR M. JULIEN  
MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Les Écoles Nationales Professionnelles de France. 1895-1945. Imp. Aulard 1947. Ouvrage édité par les soins de la Société amicale des anciens élèves des Écoles nationales professionnelles.

---



ÉCOLE NATIONALE  
PROFESSIONNELLE  
D'ARMENTIÈRES

DÉCORÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR  
(Décret du 8 Avril 1938)

**PROGRAMME DÉTAILLÉ**

Le 10 Mai 1938.

**M**

Le Directeur, le Personnel et la Société Amicale des Anciens Éléves ont l'honneur de vous inviter, ainsi que votre famille, aux **FÊTES DU CINQUANTAIRE ET DE FIN D'ANNÉE** réunies, ainsi qu'à la **REMISE A L'ÉCOLE DE LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR**, qui auront lieu, suivant le présent programme détaillé, le **Vendredi 20**, le **Samedi 21** et le **Dimanche 22 Mai** courant.

Veuillez agréer, M \_\_\_\_\_, l'expression de nos sentiments distingués.

POUR LES ANCIENS ÉLÈVES :

LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL  
DU COMITÉ DES FÊTES DU CINQUANTAIRE,

**R. STERMANN.**

LE DIRECTEUR,

PRESIDENT D'HONNEUR DU COMITÉ,

**L. BARBAROUX.**

Pour nous permettre de vous réserver des places pour la soirée du **Vendredi** ou du **Samedi**, **RÉPONDEZ, S. V. P.**, pour le 18 Mai au plus tard.

**Journée touristique des Anciens Éléves : VENDREDI 20 MAI 1938**

11 heures **Lille**, Hôtel des Flandres, 15, Place de la Gare. — Arrivée et rassemblement des Congressistes (Anciens Éléves).  
11 h. 15 **Départ en autocars pour l'excursion Bailleul, Cassel, Ypres, Mont-Kemmel.** — 10 minutes d'arrêt à Armentières (dépôt d'une gerbe de fleurs au monument aux morts). Visite de Bailleul. Visite de Cassel et déjeuner (13 h., pension de famille Deheere-Lovigny, Grand-Place; menu régional). Départ pour Ypres vers 15 h. 30.

Arrivée à Ypres vers 16 h. 15. Visite de la ville. Goûter (Hôtel Excelsior, 39, Grand-Place, « caté cramiq. »). A 17 h. 15, départ pour le Mont-Kemmel. Visite. Départ pour Armentières à 18 h. 15.  
18 h. 45 **Armentières, Restaurant Joly** (Rue des Rotours, près de la Grand-Place). — Vin d'honneur offert aux Congressistes par le Comité d'organisation. Réglement des questions de logement.  
20 heures **Restaurant Joly.** — Dîner amical. — **SOIRÉE LIBRE.**

20 heures 30, Salle des Fêtes de l'École

**SOIRÉE ARTISTIQUE ET MUSICALE**

(Représentation **réservée** au personnel, aux élèves actuels, aux familles et aux amis locaux de l'école).

**PREMIÈRE PARTIE**

- Cortège des Muses**, marche triomphale — L. DAUNOT.  
par la Symphonie de l'École, Directeur: M. J. COSSICELLE (0. 1.)
- LES PLAIDEURS**, Acte I (Sc. 1, 2, 3, 4) — RACINE.  
Petit Jean — Roger GRAUX. Léandre — Pierre LALSÉ.  
L'Iatimé — Daniel POULEY. Le Souffleur — Robert BOET.  
Dandin — Maurice FASQUEL. — Éléves de 1<sup>re</sup> année.
- La Chère Maison**, duo pour soprano — J. DALROZE.  
chanté par Serge GORIS et Michel LÉCART, élèves de 2<sup>me</sup> année.
- LES PLAIDEURS**, Acte II (Sc. 13, 14).
- Gaieté Hongroise**, mazurka de concert pour violon — O. PETIT.  
par Roger LOUENS, élève de 3<sup>me</sup> année spéciale.
- LES PLAIDEURS**, Acte III (Sc. 3).
- Parade des Gnomes**, ballet de music-hall, par un groupe d'élèves.
- Idylle Bretonne**, pour hautbois et saxophone alto — PILLEVESTRE.  
par René DUVIVIER et Pierre GUILLOU, élèves de 3<sup>me</sup> année.
- Suite de danses**, par les élèves du Cercle du Petit Monde de Tourcoing.  
a) La Maitelote, par M<sup>lle</sup> Didi DROUFFE.  
b) Le Menuet de la Reine, par M<sup>lle</sup> Jeanne SUIN et Françoise CLÉMENT.  
c) Gigue Écossaise, par M<sup>lle</sup> Edith JACOBS.  
d) Au Tyrol, par M<sup>lle</sup> J. SUIN, F. CLÉMENT, D. DROUFFE, Odette LIBERT, Janine GUILBERT, Andrée SCALBERT, Janine THIERGHIEN, Lucie FOSCATY, Georgette FROST et Jacqueline VANDERCASTEL.
- Tout simplement**, chœur avec soli — J. DALROZE.  
par la Chorale de l'École, Directeur: M. A. DRETS (0. 1.)

**DEUXIÈME PARTIE**

- L'Alsace reconquise**, invocation — V. SALI.  
par la Symphonie de l'École.
- Harmonie**, duo pour soprano — MOZART.  
chanté par Serge GORIS et Michel LÉCART.
- LA PAIX CHEZ SOI**, comédie en 1 acte — COURTELINE.  
Valentine — Robert PRINCE | élèves de 3<sup>me</sup> année, membres du Cercle  
Trielle — François JAN | Artistique et Littéraire de l'École.
- Extase**, pour violon et violon basse — L. GANNE.  
par André DESSONS, élève de 3<sup>me</sup> année normale et Jean DAUOREMEZ, élève de 2<sup>me</sup> année.
- Assaut d'escrime à l'épée**, match en 2 touches, entre Philippe TOURNEMAIN, Marcel KEBLER et Robert DÉKERSIN, élèves de 2<sup>me</sup> année.
- Assaut au fleuret**, match en 5 touches, entre Pierre GUILLOU et Édouard VANDANNE, élèves de 3<sup>me</sup> année.
- Suite de danses**, par les élèves du Cercle du Petit Monde.  
a) Pânerie, par M<sup>lle</sup> Colette JACOBS. J. SUIN, J. THIERGHIEN, F. CLÉMENT.  
b) Danse acrobatique, par M<sup>lle</sup> D. DROUFFE, G. FROST, M. ROUSSELS et O. LIBERT.  
c) Arlequin et Pierrette, par M<sup>lle</sup> C. et E. JACOBS.  
d) Danse lumineuse, par M<sup>lle</sup> J. SUIN et F. CLÉMENT.  
e) Suite harmonique, par M<sup>lle</sup> Edith JACOBS et Yvonne N.
- Le Berger des Alpes, Ballade du Pâtre**, symphonie à 3 voix — L. PAILLARD.  
par la Chorale de l'École.

Les tentures et le mobilier ont été fournis par les Maisons DEBOSQUE-LUTTUX, Grand-Place et CRAVATTE, de La Ceutere (P.-de-C.); les projecteurs, par la Maison CALONNE, rue de Lille.  
Le grimoage a été assuré par M. GARDIN, perroquier-grimoire du Théâtre de Lille, Grand Prix International du Grimoage à l'Exposition de 1937.

————— A L'ISSUE DE LA SOIRÉE, ILLUMINATION DE L'ÉCOLE. —————

## Journée technique des Anciens Élèves et sportive de l'École : SAMEDI 21 MAI 1938

- 9 h. 15 **Permanence** (Justice de Paix, Hôtel de Ville d'Armentières). — **Rassemblement et départ pour les visites d'usines.** — Différents groupes : Filature (les Fils d'E. et E. Dufour, Avenue Bayart) ; Tissage (Salmon, rue J.-Lebleu) ; Brasserie (Motte-Gordonnier, Avenue Bayart).
- 11 h. 30 **Chambre de Commerce d'Armentières et Hazebrouck**, 1, rue de Strasbourg, à Armentières. — **Réception.** Allocution de M. LEJEUNE, Président du Comité d'organisation.
- 12 h. 30 et 13 h. **Café Excelsior**, 46, rue de Lille. — **Apéritif, puis déjeuner amical.**
- 14 h. 30 **Salle des Fêtes de l'École.** — **Congrès des Groupes**, sous la présidence de M. A. VERANNEMAN, Président de la Société Amicale des Anciens Élèves des E. N. P.
- 15 h. **Bâtiment central.** — **Exposition rétrospective.**
- 15 h. 30 **Salle des Fêtes de l'École.** — **Conférence**, avec film, par M. R. POUILLÉ, Ingénieur A. & M.; Ancien Elève de l'École : « L'Enseignement Technique et le progrès humain ».

15 heures, Stade et Terrain de Jeux de l'École

## FÊTE ATHLÉTIQUE ET SPORTIVE

sous la Présidence de M. le Commandant HÉZARD \*, Président du Comité du Nord de la Fédération des Sociétés d'E. P. et de P. M.

et de M. G. LEROY (O. L.), Industriel, Président d'Honneur du Groupe local des A. E.

avec le concours de la **Grande Fanfare**, Président : M. A. GRIMONFANT ; Directeur : M. LECLEBOQ (O. L.) ;

de la **Jouissance Athlétique Armentéroise** (J. A. A.), Président : M. VERRAY ;

de l'**Association Sportive d'Erquinghem** (A. S. E.), Président : M. DUPONT ;

et de l'**Association Sportive de l'École Nationale Professionnelle** (A. S. E. N. P. A. ; S. A. G.).

- 15 h. Stade. — **Précision, allegro militaire** — H. MAQUET.  
par la Grande Fanfare.
- 15 h. Terrain de football. — **Match** entre les équipes « Juniors » de la J. A. A. (division d'excellence de la Ligue du Nord) et de l'A. S. E. N. P. A.
- 15 h. Stade. — **Championnat de tennis** (finale de l'école, simple).
- Match de basket-ball** entre l'A. S. E. et l'A. S. E. N. P. A.
- 15 h. 15 **La Bohémienne, ouverture** — BALFÉ.
- 15 h. 30 **Pentathlon** : 60 m., saut en longueur, saut en hauteur, poids, javelot (finales « Juniors » et « Minimes »).
- 16 h. 15 **Miroïlle, grande fantaisie** — GOUNOD.
- 16 h. 30 **Parcours athlétique général** (finales « Juniors » et « Minimes »).
- 17 h. **Cortège carnavalesque**, par la Grande Fanfare G. RAZIGADE.
- 17 h. 15 **Présentation de l'A. S. E. N. P. A.**  
Pendant le défilé, **Vél. d'Hiv., marche** — H. MAQUET.
- 17 h. 20 **Distribution des récompenses de la Fête et remise des « Coupes G. Leroy du Cinquantenaire »** (foot-ball et basket-ball) aux Sociétés scolaires. **Océano, valse** — POPY.
- NOTA.** — A certains moments de la fête, plusieurs manifestations auront lieu simultanément.  
*Speaker* : M. L. CHAUDRY, professeur d'E. P. au Collège d'Armentières.
- 17 h. 45 **Vestibule d'Honneur de l'École.** — **Dépôt d'une gerbe de fleurs** devant les plaques commémoratives.
- 18 h. **Place Saint-Vaast (derrière l'Hôtel-de-Ville).** — **Concert** par la Société Philharmonique. *Président* : M. H. COISNE \* ; *Directeur* : M. P. PARAY (O. L.).
- |   |   |
|---|---|
| 1. Le P'tit Quinquin, marche Desrousseaux-Matton. | 5. L'Arlésienne, fragments Bizet.           |
| 2. Euryanthe, ouverture Weber.                    | 6. Menuet, Chopin.                          |
| 3. Philémon et Baucis, suite d'orchestre Gounod.  | 7. Carillon, Debussy.                       |
| 4. Deux danses hongroises Strauss.                | 8. Delaware-Klänge, valse de concert Gungl. |
- 19 h. **Restaurant de l'Univers, Place Saint-Vaast.** — **Dîner Amical.**

20 heures 30, Salle des Fêtes de l'École

## SOIRÉE ARTISTIQUE ET MUSICALE

sous la Présidence de M. H. LUC, Directeur Général de l'Enseignement Technique

(Représentation réservée aux Officiels, aux membres des Comités et aux Anciens Élèves). — Voir le Programme page 2.

22 HEURES, ILLUMINATION DE L'ÉCOLE.

## Journée officielle et publique : DIMANCHE 22 MAI 1938

sous le Patronage de M. Jean ZAY, Ministre de l'Éducation Nationale

et la Présidence effective de M. Jules JULIEN, Ancien Sous-Secrétaire d'État à l'Enseignement Technique, Ministre des P. T. T.

- 8 h. 30 Gare d'Armentières. — **Réception des Autorités civiles et militaires et des invités** par les Membres des Comités et la **Musique du 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**, chef : M. le Capitaine TOURNON \*.
- 8 h. 45 **Cortège de la Gare à l'Hôtel-de-Ville.**  
**Ordre** : Musique du 43<sup>e</sup> R. I., Officiels, Congressistes (Anciens Élèves).  
**Itinéraire** : Rues de la Gare, de Béthune et de Lille.
- 9 h. Grand'Place et Hôtel-de-Ville. — **Réception par la Municipalité d'Armentières** des Autorités et des Membres des Comités, avec le concours des 20 sociétés locales. — Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts de la Ville. — Vins d'Honneur. — Allocutions de M. le Maire, de M. LEJEUNE, Président du Comité d'Organisation et de M. le Ministre.
- 10 h. **Cortège de l'Hôtel-de-Ville à l'École.**  
**Ordre** : les sociétés locales, les autorités, les membres des Comités, les Congressistes, la Fanfare du Commerce, le public.  
**Itinéraire** : rues de Dunkerque et Jules-Lebleu.
- 10 h. 30 École. — **Réception, Cérémonie du Cinquantenaire et Remise de la Légion d'Honneur.**
1. Discours du **Directeur de l'École.**
  2. La « **Cantate du Cinquantenaire** », par la Fanfare du Commerce, la Symphonie et la Chorale de l'École (200 exécutants), directeur : M. A. DEFER (O. L.).
  3. Discours de M. Veranneman et remise de la plaque du Cinquantenaire.
  4. Discours de M. le Ministre et Remise de la Légion d'Honneur. « **La Marseillaise** » par la Musique du 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

## Journée officielle et publique : DIMANCHE 22 MAI 1938 (SUITE)

12 h. École. - **Concert par la Fanfare du Commerce,**  
Vice-Président : M. le Docteur DEBUCHY ; Directeur :  
M. A. DEFER (s.i.).

1. **Record**, marche ..... A. Defer.
2. **Lugdunum**, ouverture ..... Allier.
3. **Les Deux Pigeons**, ballet ..... Messenger.
4. **A toi**, valse ..... Waldteufel.

Pendant le Concert, **visite** (réservée aux officiels)  
des ateliers, de quelques locaux, de l'exposition des  
travaux d'élèves et de l'exposition rétrospective  
du cinquantenaire. — Présentation du « hêtre du  
cinquantenaire ».

12 h.30 **Départ de l'École pour la Salle Municipale  
des Fêtes d'Armentières, 28, rue Gambetta.**

13 h. Salle Municipale des Fêtes. - **Banquet Officiel.**  
Tenue de ville.

Pendant le banquet, concert par la Symphonie de l'École :

1. **Le Calife de Badgad** ..... Boieldieu.
2. **Jolie Marquisotto**, gavotte ..... Massolmi.
3. **Fantaisie sur « Robin des Bois »** ..... Weber.
4. **Soir de Bal**, valse ..... Tamet.
5. **Le P'tit Quinquin** (marche arrangée par Maitre) ..... Desrousseaux.

15 h.30 Place Saint-Vaast. - **Concert par la Musique  
du 43<sup>e</sup> R. I.**

1. **Georgia**, pas redoublé ..... Miller.
2. **La Légende des Vosges**, ouverture ..... Caffot.
3. **Actéon**, pas redoublé ..... Gourdin.
4. **La Vestale**, ouverture ..... Paradis.
5. **Louis XIV**, pas redoublé avec trompettes ..... Millot.

16 h.30 École. - **Ouverture au public des ateliers, des  
locaux, de l'exposition des travaux d'élèves  
et de l'exposition rétrospective du Cinquan-  
tenaire.** - Fermeture à 18 h. 30.

20 h.30 Salle Municipale des Fêtes. - **Bal de famille,**  
sous la Présidence de M. L. BARBAROUX.

(Entrée exclusivement réservée aux personnes pourvues de la Carte  
de Congressiste ou d'une invitation strictement personnelle).

Trois orchestres :

- le « Jaz » de l'École d'Arts et Métiers de Lille ;
- « Aiglon's Mélodie Jaz » d'Armentières ;
- le « Jaz » de l'École.

**BUFFET, INTERMÈDES, TIRAGE DES LOTS**  
===== TENUE DE VILLE =====

21 h.30 **Illumination de l'École.**





Au verso est indiqué le nom de M.Gallois

© Archives lycée Livet

---

**Banquet**

22  
MAI  
1938

*Gallois*



BANQUET

DU



**C**

INQUANTENAIRE



CINQUANTENAIRE DE L'ÉCOLE NATIONALE PROFESSIONNELLE D'ARMENTIÈRES



CONCERT

par la

SYMPHONIE DE L'ÉCOLE

Directeur : M. Courcelles



PROGRAMME

- |                                       |              |
|---------------------------------------|--------------|
| I. — Le Calife de Bagdad              | Boieldieu    |
| II. — Jolie Marquise, Gavotte         | Massolini    |
| III. — Fantaisie sur "Robin des Bois" | Weber        |
| IV. — Soir de Bal, Valse              | Tamet        |
| V. — Le P'tit Quinquin                | Desrousseaux |
- Marche arrangée par Mastio



Menu

TERRINE DE CANETON  
A LA BROBECK

TIMBALE DE FILET DE SOLE  
DUGLÈRE

POULET MARENGO

ASPERGES SAUCE MOUSSELINE

LANGOUSTE EN BELLE-VUE

GATEAU BRETON



**VINS** — Bordeaux Blanc La Sablonne  
Bordeaux Rouge Vieux  
Châteauneuf-du-Pape  
Tête de Cuvée 1933  
Champagne Pol Chauvet  
Grand Impérial  
Café  
Fine des Charentes Lauvion

COMPTE RENDU DES FÊTES DU CINQUANTENAIRE DE  
L'E.N.P. D'ARMENTIÈRES

-----  
Ce sont les 20, 21, 22 Mai 1938 que les Fêtes eurent lieu.

La 20 Mai a été réservé à la visite de la Région des Flandres

Le 21 Mai, à des visites d'Usines, Manifestations sportives, Conférence, Fête Artistique par les Elèves

Le 22 Mai; journée des Officiels, Remise de plaques commémoratives et de la Croix de la Légion d'Honneur à l'Ecole

L'exposé ci-dessous sera un souvenir pour le millier de Congressistes qui ont assisté aux réjouissances et une vue générale sur leur importance pour qui ont été empêchés de se joindre à nous.

-----  
JOURNÉE DU VENDREDI  
-----

Les Fêtes du Cinquantenaire commencent par une promenade en Flandre et pour donner au Cinquantenaire une véritable couleur locale, les temps est gris et le paysage ne pourra être admiré qu'au moment de quelques éclaircies.

Au départ de Lille, une cinquantaine de Camarades prennent place gaiement dans les autocars. Entre la traversée de Lille et la fastidieuse promenade dans l'interminable localité de Lomme, la traversée du Bois de la Deule est un heureux contraste. Rapidement arrivés à Armentières, le nombre de Congressiste s'augmente de quelques nouveaux Camarades. Avant l'ouverture du Congrès, R. STERMANN, Commissaire Général, accompagné de tous les membres présents, dépose une gerbe au Monument aux Morts de la Ville d'Armentières..... et la promenade commence :

Nieppe, but de nos anciennes promenades dominicales, nous fait rêver de la Flandre où nous voyons bientôt des toits de chaume et des houblonnières.

A Bailleul, nous admirons une petite ville entièrement reconstruite dans le style régional (après avoir été détruite pendant la guerre). Une route droite longue maintenant la frontière et chaque clocher de village, comme un jalon, se trouve placé exactement dans l'axe des différents éléments de la route, ce jalonnement est caractéristique de la région où la manque de relief ne permettait pas, autrefois, de s'orienter pendant l'hiver. Brusquement, la route se développe en lacet à flanc du Mont Cassel, but de notre première étape.

L'hotel Langlé, vieille demeure d'ecclésiastiques flamands, voit notre joyeuse équipe de Congressiste prendre d'assaut les tables autour desquelles nous allons déguster le menu flamand.

Les saucisses à la flamande, en particulier, est une révélation pour beaucoup de nos camarades qui en font une copieuse consommation. Après un début aussi actif, le repas, naturellement, se poursuit avec un joyeux entrain. Puis, le dessert nous réserve une aimable leçon d'Histoire de France, exposée avec humour par M. DELEBECQ, Professeur de l'Ecole.

....

Après une telle leçon et un tel repas, profitant d'un rayon de soleil, un exercice pratique d'alpinisme de basse altitude, vers l'emplacement de l'ancien château est très goûté des Congressistes qui, par les ruelles de la vieille ville et les portes du château, se rendent en groupe à la terrasse, où la statue du Maréchal FOCH domine la plaine des Flandres. Evidemment, cet observatoire est bien imparfait sous un ciel aussi gris et on ne peut deviner dans la brume que les Monts de Flandres les plus rapprochés tel que le Mont des Récollets frère jumeau du Mont Cassel.

La route partant du pied du Mont semble foncer en ligne droite vers l'axe mystérieux et inconnu et pourtant bien peu distant. Les tables d'orientation qui ne craignent pas de nous indiquer la direction des villes aussi éloignées que Londres, Angers, Marseille, Vienne et même Moscou, ne nous permettant même pas d'apercevoir les villages les plus rapprochés.

Après ce court séjour sur la terrasse de l'ancien château, la visite du Musée où ses collections d'antiquités et particulièrement des monnaies et des objets de l'époque Gallo-Romaine ravissent la curiosité des Congressistes. Les organisateurs de l'excursion sont obligés d'user de toute leur autorité pour que la caravane reprenne sa route vers Ypres. Cette ville martyre offre aux visiteurs le spectacle mélancolique des Halles, joyau du XIII<sup>ème</sup> siècle, ruiné et incendié en 1914 par le bombardement allemand, en contrasten la cathédrale Saint-Martin, reconstitution exacte de l'édifice gothique détruit pendant la grande guerre, est une démonstration éclatante de la ténacité et de la volonté de se survivre des populations de cette région.

Enfin, la visite du Mémorial britannique construit sur les fortifications de la vieille ville et ses milliers de noms de soldats anglais tombés dans la région, semble indiquer une sollicitude des peuples voisins pour la défense de l'indépendance de la Belgique.

Certes, ces visites emplissent les Congressistes d'une émotion sincère, mais la gaieté reprend ses droits lorsque la grande salle chaude et accueillante de l'Hotel Excelsior nous trouve attablés devant "le Café Céramique". Ce café Céramique est un vrai poème et pour beaucoup la deuxième révélation gastronomique de la journée. Avec un entrain, une générosité incroyable, les serveuses approvisionnent pendant près d'une heure les tables où les Congressistes se livrent à une longue dégustation.

La halte à Ypres se prolonge d'autant plus que le temps est devenu tout-à-fait pluvieux et que, d'après des renseignements météorologiques et topographiques recueillis sur place, les routes menant au Kemmel sont entièrement détrempées, l'accès de cette autre montagne... de la région est absolument impossible en autocar.

L'excursion se termine donc par le retour à Armentières où un vin d'Honneur est offert par le Comité des Fêtes.

Après une telle journée d'exercice, d'alpinisme, d'émotion artistique, l'ambiance chaleureuse crée par cette magnifique excursion en commun est complétée par l'accueil du Comité d'Organisation et les Camarades des Groupes du Nord, y viennent offrir toute leur sympathie aux premiers Congressistes au cours du Vin d'Honneur et du dîner amical qui termine la soirée.

.....





L'importance de la filature étonne la plupart des Camarades, ils sont frappés de la perfection des appareils de manutention mécanique, des balles de coton arrivées d'Amérique par le Havre, empilées dans d'immenses magasins, reliés directement au chemin de fer ..... etc.....

M. Robert **POUILLE** remercia MM. les Administrateurs de l'intéressante visite très documentée que les Congressistes venaient de faire et chacun se rendit au rendez-vous pour la réception à la Chambre de Commerce.

#### RECEPTION A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Une importante réception attendait les Congressistes à la Chambre de Commerce d'Armentières.

Malgré ses vastes dimensions, la salle des séances s'avère trop petite pour contenir tous les Camarades qui ont voulu remercier les Industriels Armentierois du chaleureux accueil réservé dans les diverses usines.

Toute la Compagnie de la Chambre de Commerce était présente, et le Président absent depuis quelques temps s'est fait excuser et remplacer par M. **QUILLE**, Vice-Président, qui nous dit :

"Je m'excuse, Messieurs, de vous recevoir d'une façon aussi peu confortable; l'architecte qui a conçu cet immeuble n'avait certes pas prévu la réception de délégations aussi importantes que celle que j'ai l'honneur d'accueillir aujourd'hui.

J'espère que les sentiments qui animent tous mes collègues de la Chambre de Commerce et les souhaits de cordiale bienvenue qu'ils m'ont chargé de vous exprimer au lieu et place de notre Président, retenu pour plusieurs semaines loin d'Armentières, atténueront quelque peu cette incommodité.

Vous avez, Messieurs, inscrit au programme des fêtes du Cinquantenaire de votre Ecole, une visite à notre Chambre de Commerce; vous teniez sans doute à affirmer et à consacrer par cette démarche votre attachement aux organismes qui, comme le nôtre, consacrent toute leur activité à la défense des intérêts du Commerce et de l'Industrie.

Votre présence parmi nous est le témoignage vivant des bonnes et fructueuses relations qu'entretiennent votre école et notre Compagnie.

N'est-ce pas sous le patronage de la Chambre de Commerce et peut-être bien sur son initiative qu'ont pu être retenues à Armentières les subventions accordées à l'Enseignement Technique, comme par exemple la taxe d'apprentissage pour la formation des cadres moyens.

N'est-ce pas aussi en complet accord avec vous que l'ancien laboratoire textile d'essais, installé autrefois dans votre école, a été, après la guerre, transféré chez nous et sensiblement perfectionné pour constituer le Bureau Public de Conditionnement d'Armentières si appréciés des Industries qui utilisent ses services.

Nous suivons les traditions de nos prédécesseurs et prêterons notre concours chaque fois qu'il sera sollicité en faveur de votre magnifique Institution qui a formé tant de Chefs d'Industrie dont la valeur est indiscutable et qui les a ensuite puissamment aidés en mettant à leur disposition des collaborateurs à tous les échelons de la hiérarchie industrielle.

Ces remarquables résultats obtenus, non seulement par l'intelligence, l'assiduité et la persévérance des élèves; mais aussi et surtout par la haute compétence de la Direction de l'Ecole et des professeurs placés sous son autorité, sont sans doute la plus belle récompense de tous ceux qui se sont consacrés à la vitalité de l'Ecole depuis un demi-siècle, mais une autre récompense plus tangible et bien méritée devait signaler ces efforts à ceux qui les ignorent ou semblent les ignorer; aussi recevrez-vous demain la plus haute distinction que puisse décerner la République Française, la Croix de la Légion d'Honneur dont l'éclat rejaillira sur chacun d'entre vous.

Nous nous en réjouissons avec vous, Messieurs, et nous délicitons tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à rendre plus active et plus prospère l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières.

Nous pouvons être fiers de son passé, confiants en son avenir, certains que les promotions nouvelles épauleront toujours leurs aînées pour le maintien de la réputation et de la puissance de notre Industrie Régionale"

C'est alors la réponse de notre Commissaire Général,  
R: STERMANN :

Mesdames,  
Messieurs,  
M. le Président,

"J'apprends à l'instant que le Président de notre Comité d'Organisation, M. LEJEUNE, n'a pu quitter Jeumont ce matin à cause du mauvais temps. Il relève d'une maladie très grave et vient à peine de rentrer de Cannes où il était en convalescence. Il me prie de bien vouloir le remplacer ce matin.

Il m'est infiniment agréable d'adresser au nom du Comité d'Organisation des Fêtes du Cinquantenaire, nos remerciements les plus vifs à la Chambre de Commerce d'Armentières et à son distingué Président.

L'accueil chaleureux que nous recevons de votre Compagnie résume pour nous le long passé de sollicitude prodiguée par elle à notre chère Ecole.

Il est le témoignage d'intérêt affectueux porté par toute la population industrielle et commerçante de la ville que vous représentez à son enseignement et à ceux qui le prodiguent.

Notre Comité d'Organisation a toujours eu le souci de donner aux Fêtes du Cinquantenaire un dif éclat, qui soit à la mesure de la reconnaissance fervente vouée par les Anciens Elèves à leur Ecole. L'hommage éclatant que vous lui rendez en nous recevant aujourd'hui, facilite notre mission et nous vous en remercions.

Je vous sais gré également d'avoir tenu à nous assurer de votre aide matérielle et de votre appui.... Mes chers camarades, vous avez eu ce matin la bonne fortune de visiter de magnifiques usines. Celles-ci sont puissamment évocatrices de cette prodigieuse activité industrielle de la région; elles sont nettement caractéristiques de la production locale. Leur parfait ordonnancement a flatté vos inspirations intimes

.....

d'organisation impeccable et vous a séduit; aussi suis-je assuré d'être votre interprète en exprimant au personnel laborieux de cette région d'Armentières nos sentiments d'admiration.

J'adresse en votre nom et plus particulièrement au Personnel des Maisons Filature des Fils d'Edouard et d'Eugène Dufour, Tissage Salmon, Brasserie Motte-Cordonnier, le témoignage de notre vive reconnaissance pour l'accueil cordial qui nous a été réservé.

Je remercie particulièrement les personnes de ces maisons qui se sont mis si aimablement à notre disposition".

Après l'audition de ces deux discours, les nombreux Congressistes se rendent dans les locaux du rez-de-chaussée transformés en salon de réception avec buffets copieusement garnis où un excellent porto leur est servi; heureux de leur matinée, les visiteurs se séparent des Industriels après échange de chaleureuses poignées de main.

Un déjeuner amical de 120 couverts est servi au Café Excelsior, rue de Lille. Nous avons l'heureuse surprise d'y voir assister M. SIMONS, Directeur de l'Ecole Nationale d'Arts-et-Métiers de Châlons, qui a voulu nous honorer de sa présence pour cette journée, étant retenu le lendemain.

L'après-midi réunit les Congressistes à l'Ecole.

Une grande fête athlétique et Sportive eut lieu, à 15 heures, au superbe stade et terrain de jeux de l'Ecole; cette démonstration était placée sous la présidence de M. le Commandant HEZARD et de M. Gustave LEROY, Président d'Honneur du Groupe Armentierois.

Au cours de la fête, furent disputés : le match de football des équipes juniors de la Jeunesse Athlétique Armentieroise contre celle de l'A.S.E.N.P.A., la finale de l'Ecole du championnat de tennis, le match de basket-ball, courses, lancers, etc... etc... pour se terminer par la présentation et le défilé général de l'Association Sportive, grandiose spectacle de plusieurs centaines de sportifs de l'Ecole, avec leur immense drapeau, aux couleurs des équipes, parcourant toute l'étendue du stade aux applaudissements frénétiques de l'assistance enthousiasmée par la tenue impeccable de tous ces jeunes gens superbes d'allure et de bonne santé.

La fête se termina par la remise des récompenses et de la Coupe du Cinquantenaire offerte par G. LEROY, tandis que "La Grande Fanfare d'Armentières" agrémentait ces belles cérémonies de ses plus joyeux morceaux de musique entraînantes, marches et pas redoublés.

Parallèlement à la fête sportive, notre Camarade Robert POUILLE développait dans la Salle des Fêtes de l'Ecole, le sujet suivant :

"L'Enseignement Technique et le Progrès Humain"

Sa thèse était la suivante :

Nous croyons souvent inventer alors que nous faisons que "redécouvrir" les civilisations disparues n'auraient rien à nous envier, un seul véritable progrès : la force motrice remplaçant l'homme. Elle a donné naissance à l'enseignement technique et la vie de l'homme s'est profondément modifiée.

.....

L'unique pas en avant résulte des sciences exactes dans la vie pratique, la machinerie.

Toute cette démonstration était accompagnée d'anecdotes anciennes, de vision d'art antique, de voyages, et, très optimiste, notre ami concluait en l'espoir d'une vie meilleure par une production abondante judicieusement répartie.

Cette conférence devait être agrémentée d'un film exécuté spécialement et dont l'auteur était l'acteur principal. Des difficultés matérielles n'ont pas permis de le passer. Le conférencier s'était fait prêter par l'Office du Cinéma Educateur du Nord des bobines documentaires dans lesquelles, M. JONCKERE, Professeur à l'École, a fait, sous sa direction, des coupures et les parties rattachées entre-elles constituaient deux films artistiques.

Il n'empêche que la conférence étant très documentée et admirablement présentée, les très beaux films charmèrent nos camarades.

On ne sait ce qu'il fallait admirer davantage : du talent oratoire du conférencier, de la documentation ou de la patience avec laquelle MM. JONCKERE et POUILLE surent faire oeuvre originale sans une faute de gout.

Nous nous joignons aux vives félicitations qu'ils reçurent, car elles étaient on ne peut plus méritées.

-----

Vers 17 heures, un hommage émouvant a été rendu à nos morts.

Le Président de notre Société Amicale des Anciens Elèves entourés de ses camarades, des Membres du Personnel, de leurs Familles, des Amis de l'École et d'une délégation d'Elèves a déposé une première gerbe de fleurs devant la plaque commémorant nos morts de la grande guerre.

Une deuxième gerbe a été déposée aux pieds de la plaque des victimes du devoir.

Une poignante minute de silence... puis M. COURCELLE, le distingué Professeur de musique de l'École, interpréta au violon un morceau d'une haute portée musicale. L'émotion régnait parmi tous et l'on voyait de tous côtés les yeux se remplir de larmes.

A l'issue de cette cérémonie, nous nous sommes rendus sur la Grand' Place d'Armentières où la Société Philharmonique dont le Président est M. Henri COISNE, Industriel, nous interpréta des morceaux de son répertoire qui furent très goûtés. Malgré l'inclémence du temps, une foule nombreuse était venue assister à ce concert.

Un dîner amical de 200 couverts a réuni à nouveau les Congressistes autour d'une table où fut servi un succulent menu.

Puis, le soir, à 20 h. 30 précises, la fête offerte par l'École aux Officiels, Membres du Comité et aux Anciens Elèves, sous la présidence de M. LUC, fut tout simplement une splendeur.

.....



M. LEGARDEZ, adjoint au Maire de la ville d'Armentières, leur souhaite la bienvenue et les remercie de les voir ce jour les hôtes de la ville.

M. le Ministre répond par une courte allocution à ces souhaits.

Sur la Place s'était massée la musique du 43ème Régiment d'Infanterie et sa clique au complet, mises gracieusement à notre disposition par M. le Général DOUMENC, commandant la 1ère Région.

Les élèves, garçons et filles, des Ecoles Primaires, Lycée et Collège de la ville d'Armentières, font la haie sur les trottoirs. Une délégation d'élèves de l'Ecole Nationale d'Arts-et-Métiers de Lille, ainsi qu'une autre délégation de l'Ecole Nationale Professionnelle, forment, avec un important détachement de gendarmes, une garde d'honneur.

Au moment précis où le Ministre sort de la gare, la Marseillaise retentit, les enfants des écoles agitent de petits drapeaux, la foule acclame. Les derniers accents de notre hymne national sont à peine achevés que la musique du 43ème de ligne prend la tête du cortège emmenée par sa clique. Puis, vient un peloton de gendarmes, le Ministre et sa suite, la délégation des élèves de l'Ecole, nos invités officiels et le Comité d'Honneur, la délégation des Gadz'arts et, enfin, encadré par le Comité d'organisation, les Congressistes. Un peloton de gendarmerie ferme la marche.

C'est aux accents de marches militaires que le cortège se rend à l'Hotel de Ville en passant par les principales artères abondamment pavées. La foule, très dense, acclame sur tout le parcours.

Arrivé sur la Grand<sup>e</sup>Place, le cortège se rend tout d'abord au Monument aux Morts de la grande guerre, où deux élèves de l'Ecole présentent une gerbe au Ministre, qui va la déposer. Il se recueille un instant puis c'est la minute de silence scindée par les sonneries de clairon et les principales stopes de l'hymne aux Morts. Ce moment émouvant passé, le cortège reprend sa marche. M. le Maire et le Conseil Municipal tout entier attendent leurs invités sur le perron de l'Hotel-de-Ville. Présentations, échange de souhaits de bienvenue et les officiels pénètrent à l'intérieur de l'édifice qui peut se classer parmi les joyaux de l'art flamand. Pendant ce temps, les Congressistes se rangent sur le terre-plein qui leur est spécialement réservé et d'où ils assisteront à l'arrivée des diverses sociétés de la ville et à leur défilé.

Le cortège des officiels gravit le grand escalier, en admirant les magnifiques vitraux qui l'entourent et qui représentent les différentes industries locales, puis pénètre dans les salons d'honneur, qui se révèlent insuffisants pour une cérémonie de cette ampleur.

M. DEBRUYNE, Maire, prend la parole pour remercier M. le Ministre d'avoir d'être reçu par la Municipalité d'Armentières à l'occasion des Fêtes du Cinquantenaire de l'E.N.P.A.

Il rappelle dans quelles conditions la Municipalité apporte, il y a 50 ans, son concours pour l'édification de l'Ecole. Ecole qui devait depuis fournir tant de personnel de maîtrise à toute l'industrie de la région.

M. LEJEUNE, Président du Comité d'organisation, prend ensuite la parole pour remercier également M. le Ministre, il dit combien il se réjouit de voir l'enthousiasme de la population Armentièreoise qui se joint à ces fêtes.

M. JULIEN, en termes éloquentes, dit un mot aimable à chacune des personnalités et remercia la Municipalité.

M. DEBRUYME invita les personnes présentes à se rendre dans la salle du Conseil où un vin d'honneur fut servi.

De retour sur le perron de l'Hotel de Ville (magnifique estrade), les officiels furent surpris du nouvel aspect de la Place, superbement ordonnée pour le défilé de toutes les Sociétés de la ville, auquel la Municipalité a bien voulu nous convier.

Sur l'ordre du Capitaine des Pompiers et au son de pas redoublés, un long et magnifique cortège s'ébranla et, successivement, les nombreuses Sociétés, précédées de leur musique et cliques, inclinent: bannière, fanion ou drapeau en passant devant M. le Ministre et les officiels ne cessent de prodiguer leurs applaudissements aux acteurs de cette importante revue.

Les officiels prennent place dans le cortège suivis de nombreux congressistes. Fermant la marche, la Fanfare du Commerce entraîne le public vers l'Ecole Nationale Professionnelle qui est décorée sobrement mais avec un gout artistique.

M. le Ministre est accueilli par deux élèves en grande tenue qui lui remettent une magnifique gerbe de fleurs.

Remontant les allées de la Cour d'Honneur, le long desquelles tous les élèves en tenue font la haie, M. le Ministre arrive au perron du bâtiment central où il est reçu par M. BARBAROUX, Directeur de l'Ecole, entouré de tout le personnel enseignant et administratif.

Le vestibule d'honneur est délicatement aménagé en salon de réception.

M. BARBAROUX présente alors tous ses collaborateurs au Ministre qui a un mot aimable pour chacun. Il s'incline, successivement, devant les plaques qui garnissent le vestibule, plaque des morts de la grande guerre et aux victimes du devoir;

Pendant ce temps, tous les Congressistes et la foule ont gagné, par les allées latérales, la cour de 3ème année, transformée en un immense théâtre en plein air, trop petit lui aussi pour contenir tous ceux qui, en ce jour, se rappellent les années passées dans leur école.

Les officiels pénètrent sur les galeries formant estrade, elles sont tendues de velours rouge et leur superbe décoration fait honneur au Directeur et au personnel de l'Ecole.

Sur cet estrade d'honneur, on y remarque, outre le Ministre, le Préfet du Nord, le Général Doumenc: MM. LABBE, LUC, RAGEY, M. le Maire d'Armentières et ses Adjoints; M. LEJEUNE, Président du Comité; M. l'Attaché Militaire à l'Ambassade Britannique à Paris; le Consul d'Angleterre à Lille; M. HIERNAUX, Directeur de l'Université de Charleroi; MM. les Sénateurs, député de la région; M. le Président de la Chambre de Commerce d'Armentières MM. DEJOT, DAUCHY, M. VERANDEMAN, Président de la Société des Anciens Elèves les Présidents des Groupes Régionaux.

M. BARBAROUX ouvre l'ère des discours :

.....



M. le Ministre,  
Mesdames,  
Messieurs,

Même en temps ordinaire, les écoles nationales professionnelles ne sont guère des tentes dressées pour le sommeil. Les métiers y bourdonnent. On y étudie, on y chante, on y joue. Parfois même, des champs y sont semés.

Mais quand les échos et les hérauts, les chefs de cabinets, surtout, annoncent votre venue, M. le Ministre, le rythme intense de cette activité s'accélère encore. On y travaille davantage et de mille manières. On décore, on peint, on replante. On y fait des routes véritablement nationales. On y chante, on y décale, on y danse; on y joue même plus que de coutume, car les chants et les jeux sont une grande part, la meilleure part de la fête. Or, tandis qu'ainsi tout vit et tout vibre et qu'on doit, en votre honneur, harmoniser et organiser, où prendre le temps de vous choisir en outre de belles paroles, de préparer un beau discours ?

■ Permettez-moi donc de me borner à une banale et assez courte harangue. Remerciements, bienvenue et excuses, d'une part, explication de ces journées de fête d'autre part, très sommaire évocation, enfin, de l'histoire de cette maison, c'est de cela seulement qu'il pourra, quant à moi, être question.

Les excuses d'abord. Hélas ! ce ne sont pas celles des autres, celles des absents qu'il m'échoit de vous présenter. Ce plaidoyer moins domestique a été dévoué, suivant une organisation du travail qui s'est étendue, jusqu'aux pensums des orateurs, au Président des Anciens Elèves, M. WEMANNEMAN. Ce sont les nôtres, personnellement, que je vous dois, les nôtres plus humbles à la fois et plus difficiles à exprimer parce que nous sommes en même temps et coupables et présents. Nous sommes coupables de mille oublis dans la constitution des comités et des commissions, comme dans l'envoi des diverses invitations. Nous sommes coupables d'innombrables et effroyables erreurs dans le protocole et les préséances. Nous sommes coupables, même dans l'avenir, car nous craignons de tomber de nouveau dans le péché, après ces fêtes, quand nous préparerons et offrirons une plaquette, un album souvenir à tous ceux qui ont bien voulu nous honorer aujourd'hui, honorer notre école et ses anciens élèves de leur flatteuse présence. De ces erreurs, et de ces omissions, excusez-nous, excusez-moi.

Après les excuses, les remerciements, les remerciements plus aisés si aisés que je voudrais voir mon rôle limité à cela. Notre gratitude, Messieurs, va, d'abord, à ceux d'entre vous qui ont aussitôt accueilli favorablement la demande de notre Commissaire Général de vouloir bien faire partie de nos comités d'honneur et d'organisation. Elle va ensuite à toutes les personnalités qui ont bien voulu répondre à notre appel et se trouver aujourd'hui auprès de nous. A vous, M. le Ministre, si longtemps notre chef que vous avez pu, un instant, paraître "pérennisé" dans vos fonctions de Sous-Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique. Disons aussi : notre chef à la fois bienveillant et clairvoyant. A vous Madame LABBE, et à vous M. le Directeur Général honoraire, dont j'ai tant à dire maintenant et plus tard, que je me contenterai d'évoquer, pour l'instant, votre personnalité, comme la gloire à la fois et le porte-bonheur de cette belle école. A vous, M. le Directeur Général, notre chef actuel, qui nous avez fait l'indulgente et précieuse amitié d'assister dès hier soir à notre modeste fête scolaire et à qui d'apporte le respectueux et affectueux hommage de tous ceux, professeurs et instructeurs, maîtres ou compagnons, jeunes ou vieux, qui

.....

travaillent et vivent dans cette maison, la vôtre. A vous aussi, M. le Directeur-Adjoint, M. et Madame DROOT, MM. le Recteur, les Inspecteurs Généraux, d'Académie, régionaux et départementaux, nos juges et nos guides. A vous, M. le Préfet, à qui rien de ce qui vit et agit dans ce splendide département n'est étranger, vous qui nous admirons à la fois comme un grand administrateur et comme un glorieux camarade de guerre, plus que nous infiniment plus que nous, meurtri au service de la Patrie. A vous encore, M. le Ministre HIERNAUX de l'Instruction Publique de Belgique, M. le Général, M. l'Attaché militaire d'Angleterre, M. et Madame DAUCHY. A vous, mes chers collègues, directeurs des autres écoles nationales. A vous tous, Messieurs, qui représentez ici les autorités militaires et civiles, étrangères et françaises de notre région et de ce pays, de notre pays comme de nos voisins et alliés, la fidélité demeurent notre force la plus sûre, la plus pure.

Notre gratitude va enfin tout spécialement, Monsieur le Ministre, à votre collègue, Monsieur le Grand Maître de l'Université, qui, avec vous, a bien voulu accorder son patronnage à nos fêtes, sa signature du décret présidentiel conférant à notre école la plus haute récompense qu'elle ait pu jamais espérer.

A vous tous, Messieurs, et à vous, Mesdames, qui avez aujourd'hui, ou même hier ou dès vendredi, assisté à nos fêtes amicalistes ou scolaires, sportives ou artistiques, familiales toujours; je suis particulièrement heureux de souhaiter, au nom de notre dévoué personnel tout entier et de tous nos élèves non moins dévoués et gentiment empressés, la plus cordiale et la plus sincère des bienvenues.

Fêtes scolaires et amicalistes, ai-je dit. Ce sont, en effet, M. le Ministre, MM. les Directeurs Généraux, nos fêtes accoutumées de fin d'année en même temps que celles du Cinquantenaire, dont vous avez déjà vu l'exemple et le modèle à Voiron et à Vierzon. On y a seulement joint ici celle de la remise de la Légion d'Honneur. Car nous associons tous les ans les efforts de nos jeunes à ceux de nos anciens élèves. Tous les ans, depuis longtemps déjà, quand le labeur scolaire touche à sa fin, l'Ecole mobilise en quelque sorte l'ensemble de son organisation de loisirs. Soucieux d'alléger la fatigue de nos élèves, toujours si grande à cette époque, et de leur permettre de franchir plus allègrement la dure épreuve des examens nous leur offrons ces soirées musicales et comiques, gymniques et chorégraphiques, ces fêtes athlétiques et sportives. J'ai dit "nous leur offrons" mais c'est là une singulière erreur. Ils s'offrent et nous offrent ces divertissements. Car ce sont les acteurs et les chanteurs, les musiciens et les danseurs qui y prennent la meilleure part de plaisir. Car c'est nous, ensuite, les organisateurs improvisés de ces juvéniles représentations, dont le bonheur est le plus grand. Tant il est vrai, malgré les peines infinies et l'infinie patience qu'exige de plus banal, le plus humble et le plus court des "numéros" de petits amateurs, qu'il n'est par contre point de plus beau rôle, ni de plus douce joie que de faire jouer de mille manières, de faire rire et applaudir, de faire danser et chanter les jeunes gens et les enfants.

Que mes collaborateurs, Surveillant général, Chef de Travaux, Econome, Dirigeants des sociétés et des cercles, Professeurs et Maîtres de tous ordres, que nos amis et nos donateurs veuillent bien, en tout cas, recevoir ici l'assurance de ma gratitude et du souvenir vivace que je conserverai de ces journées de labeur commun. Nous avons, cette année, ajouté ces fêtes coutumières à la traditionnelle exposition des travaux d'élèves, une exposition rétrospective où nous avons essayé de rappeler aux anciens les

.....

plaisir et les jours, les plaisirs surtout, de leur jeunesse scolaire. Nous y avons joint aussi cette cérémonie. La Société des Anciens Elèves, pour sa part, a transformé son intime déjeuner annuel en un grand banquet officiel précédé, comme autant d'alléchantes prémices et de prudent entraînements, de plus simples agapes sagement graduées. Elle a aussi organisé, dans la région et dans la ville, excursions et réceptions, visites d'usines et bal de clôture. Elle s'est enfin chargée de la lourde tâche de la réclame et des publications, des finances et des commissions.

Mais, ici comme là, dans l'école et au dehors, la collaboration a été à la fois constante et complète. Si constante et si complète que la part du personnel et celle de l'Association sont souvent impossible à associer. C'est le cas, par exemple, quant à leur matière, du moins - des deux plaques de parbres, plaque de la Légion d'Honneur et plaque du Cinquantenaire, qui, perpétuant cette cérémonie, iront ensuite rejoindre celles des Morts pour la Patrie dans le vestibule d'honneur, ce vestibule d'honneur si bien nommé depuis qu'elles y sont. Or, Messieurs, cette unité, c'est à M. STERMANN et à ses camarades du Comité d'Organisation et des commissions qu'elle est due, à M. STERMANN, inventif et actif, ubiquiste et infatigable.

Nous avons de même fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'organisation de notre petite exposition rétrospective. Elle est bien modeste et bien incomplète, en vérité, cette collection. Telle qu'elle est, pourtant, elle ne dispenserait de faire le moindre essai historique si, comme on a bien voulu me le dire de divers côtés, on n'attendait point de moi que je le fasse. C'est que l'Ecole Nationale Professionnelle d'Ammentières a été une grande mère d'hommes. Des professeurs et des professeurs techniques, des instituteurs et des maîtres internes y sont passés par centaines, qui ont donné aux autres écoles une foule de directeurs et de professeurs, au pays lui-même des hauts fonctionnaires que vous savez. C'est aussi que l'Enseignement technique présente une réelle union, une étroite solidarité qui a frappé tous nos grands chefs et qui fait que tout le monde accourt quand une maison comme celle-ci est en fête. Notre petite rétrospective ne m'en permettra pas moins d'être bref puisque, pour tous les détails, pour les chiffres et pour les dates, je pourrai vous y renvoyer. D'ailleurs, en bien des cas, la perte de quelques archives détruits pendant la guerre me gênerait. Enfin, je ne peux pas ne pas me sentir mille fois moins qualifié que mes éminents prédécesseurs. Je me contenterai donc, en dehors de la période de la guerre, époque centrale et caractéristique, d'une vue d'ensemble fort succincte de cette histoire. Je n'évoquerai pas non plus les doctrines pédagogiques qui ont parfois agité notre enseignement, inquiété son avenir. C'est aux Consuls qu'il appartient de veiller sur le sort de la République et l'on sait qu'ils n'y manquent pas.

Il y a 50 ans, donc, des boeufs comme ceux d'Evandre paissaient sur ce carré de terre. Sur les quatre hectares primitifs de pâtures, l'Ecole fut fondée par le décret du 10 Mars 1882, la deuxième, après Vierzon, des "Ecoles Nationales Professionnelles d'enseignement primaire supérieurs" construite de 1885 à 1887, ouverte le 10 Octobre de cette même année, la troisième après Voiron, qui fonctionnait depuis un an, et après Vierzon, qui n'avait que quelques jours d'avance, inaugurée enfin le 6 Novembre, M. SPULLER étant ministre de l'Instruction publique, M. SAISSET-SCHNEIDER Préfet du Nord, M. de MONT-MAHON Inspecteur Général, M. TAHON-FAUVEL, Maire et M. CHEPIEZ architecte. Les trois vieilles écoles nationales professionnelles sont donc contemporaines. Leur création avait, du reste, été envisagée par la même moi du 11 Décembre 1880, leur installation et leur organisation conçues sur le même plan par M. de MONT-MAHON.

De 1887 à 1900, sous la direction de M. FATALOT, jusqu'en 1893, puis de M. LAGABE, qui a aujourd'hui près de 85 ans et qui, du fond de sa retraite basque, a bien voulu m'adresser des souvenirs pour notre exposition et des vœux pour notre fête, sous la direction de mes deux premiers prédécesseurs, dis-je, l'acole ne manqua pas de montrer quelques hésitations dans sa pédagogie comme dans son administration. Elle ne savait au juste ni école primaire supérieure, ni école professionnelle. Deux ministères la revendiquaient qui ne s'entendaient pas toujours, celui de l'Instruction publique et celui du Commerce. C'est à ce dernier pourtant, qu'elle finit par revenir en propre en 1900.

De 1900 à la guerre, deux autres directeurs se sont succédés ici et tous deux nous font aujourd'hui l'insigne honneur et la très grande amitié d'être venus de joindre à nous. Connus et vénérés de tous, parmi le personnel comme parmi les anciens élèves, dans l'enseignement technique comme dans la haute administration et dans le pays, MM. LABBE et DRUOT ont été les deux grands directeurs de l'école.

Qu'il soit permis à quelqu'un à qui il n'appartient guère de faire leur éloge, d'autres plus dignes l'ont fait ailleurs, d'autres le feront encore, qu'il me soit seulement permis de les saluer respectueusement au nom de tous, élèves et maîtres dans cette école dont ils ont fait ce qu'elle est. De 1900 à 1908 avec le premier, puis de 1908 à la guerre avec le second, l'administration a connu l'unité, la pédagogie conquis la netteté. Des ateliers nouveaux ont été créés. Des laboratoires divers, une station centrale, d'importants musées, des sections nouvelles sont nés. La courbe de l'effectif a bondi. Avant la lettre, l'organisation des loisirs a été réalisée et les anciens élèves de M. DRUOT retrouveront à l'exposition le souvenir de telle sortie ou de telle soirée, de telle comédie ou de telle chorale qui ne laissera point de ressusciter leur gaieté de jadis. Des jardins ont été tracés où les arbres de la fondation avaient grandi. Les couleurs et les formes sont venues ce qu'elles sont aujourd'hui: le vert intense des feuillages ~~se~~ qu'on le voit se projeter sur le riche grenat des briques, complémentaires ~~habituelles~~ de notre demeure ou parfois elles se heurtent; les toits et les parterres émaillés aux beaux jours des tons les plus chauds; partout des fleurs, des gazons, des arbustes, les bâtiments qui, vus du dehors, sous certains angles paraissent, comme ceux d'une ville dans une ville enfermée, encore plus accumulés que vraiment réunis, et qui dressent vers le ciel les gradins de leurs hauts pignons surprenants, ces pignons si familiers ici de la renaissance flamande.

Ils devaient bientôt subir de rudes épreuves, ces murs et ces jardins de notre grande et belle maison. Tous à fait semblable à ce qu'elle sera d'ici quelques semaines dans sa nouvelle parure d'été, la cour d'honneur brillait de toute sa gloire polychrome, ce mémorable Samedi, premier Août 1914, quand le tocsin de la mobilisation se déversa des abat-voix des clochers et des beffrois. Les élèves venaient de partir. M. DRUOT, à la fois directeur de l'École et conseiller municipal de la commune, comprit aussitôt le rôle possible de son vaste et moderne établissement dans les rudes journées qui s'annonçaient. Et aussitôt commença le service militaire de sa maison. L'École était mobilisée le premier jour.

Ses moyens matériels, son chef, ses professeurs encore présents figurent, dans tous les documents de l'époque comme dans toutes les études ultérieures, au premier rang des organismes et des organisateurs venus au secours de la cité en détresse. En outre du casernement qu'elle offrit d'abord à de nombreuses troupes de passage, elle fut aussitôt et pour de longs mois, affectée

.....

au service du ravitaillement. Car les vivres, dans la ville populeuse dont les communications étaient rompues et certaines usines arrêtées, manquaient cruellement. Une commission que le Maire, M. Henri CHAS, nomma dès le début et qui comprenait notamment le directeur de l'école, mit à contribution notre cuisinier et nos mamites pour la préparation des aliments, notre personnel et nos locaux pour les distributions et le contrôle. Or, il s'agissait de rien moins que de deux à trois cent mille rations par mois, 14.000 par jour au cours de l'hiver 1915-1916? Et cette tâche considérable dut être accomplie dans l'angoisse des premières défaites militaires, de l'approche de l'ennemi, des fausses nouvelles, des communications interrompues, des évacuations qu'il fallait assurer, angoisse qui réunit bien souvent, au soir de tristes journées, le maire et ses deux adjoints, MM. VILLARDS et CONTE, les principaux conseillers et les notables de la ville, dans la salle de l'hôtel du compte d'EGMONT. C'était tout près de la gare, à cette époque, le centre même de la vie locale. L'ennemi se présenta par la route de Nieppe et par celle de Frelinghien, en la personne du lieutenant Von Oppel? Après le simple passage de troupes nombreuses, de cavalerie surtout, la ville et l'école eurent à subir l'occupation : contributions de guerre, réquisitions onéreuses, incidents de tous genres peut-être inévitables dans une ville où toute une division ennemie, la troisième division de cavalerie bavaroise, put se croire menacée par une population civile demeurée, jusque là, très nombreuse, plus nombreuse qu'elle même. Des otages furent pris, au nombre desquels figurait le directeur de l'école et qui devait répondre sur leur vie de la sécurité des soldats germaniques? Pourtant, la ville ne fut point mise à sac.

Cet établissement, en particulier, où avaient cantonné des centaines de cavaliers et de chasseurs cyclistes allemands, n'eut presque pas à souffrir de l'occupation. Des officiers ennemis s'émerveillèrent même, comme l'écrivait plus tard M. DRUOT, de "l'aspect grandiose et de la bonne tenue de notre école". Elle restait intacte, en effet, quand les Anglais arrivèrent le 17 Octobre 1914.

Entre temps, une pauvre tentative de rentrée scolaire avait eut lieu. Une quinzaine d'élèves externes, réduit à une dizaine par l'occupation d'Octobre, fréquentaient les ateliers, et suivaient un petit nombre de cours, service réduit assuré par quelques professeurs et quelques contremaitres. Le front se stabilisait ensuite pour trois ans et demi vers le village de Wez-Masquart à quatre kilomètres environ à l'ouest du centre de la ville, et les troupes britanniques de la deuxième armée s'installaient, qui devaient tenir le secteur pendant toute la guerre. Certes, au cours de 1914-1915, pendant cette période qui correspond à peu près à la première année scolaire de la guerre, ni notre école, ni la ville, pourtant déjà située dans la zone rouge n'eurent beaucoup à pâtir des bombardements. L'ennemi n'usait que d'obus de petit et de moyen calibre assez anciens. Le secteur n'intéressait pas encore. Aussi, est-ce à ce moment au printemps de 1915, que les ateliers de l'école, réquisitionnés par l'armée anglaise, furent transformés en usine de guerre et chargés de la fabrication des grenades à main, des fameuses "pippin hand grenades" inventées ici même par l'ingénieur capitaine NEWTON et dont vous pourrez examiner un spécimen à l'exposition, des grenades à fusil et des lances grenades, des bombes et des lance-bombes, des porte-fusils périscope, des mortiers de 100 mm., des cache-flamme de mitrailleuse dont vous verrez les dessins et du petit matériel de transport et de tranchées. Jour et nuit, trois cents ouvriers civils amentiétois et cent militaires anglais travaillaient sous les ordres du capitaine NEWTON et de nos contremaitres. En même temps, des ambulances de la même deuxième armée britannique se succédaient dans nos dortoirs et nos salles de classe. Dans nos laboratoires et dans nos salles de manipulation, des services techniques s'installaient et

\*\*\*\*\*

effectuaient des analyses médicales et, plus tard, des recherches sur les gaz de combat. Ailleurs, on tirait ou agrandissait des cartes d'état-major. Ailleurs encore, cantonnaient les gendarmes de la prévôté. Ailleurs, enfin, se poursuivaient les opérations de la commission de ravitaillement. L'école toute entière était militarisée.

C'est pourquoi, lorsque le secteur cessa d'être aussi calme, quand l'ennemi disposa de projectiles plus abondants à la fois et plus efficaces, quand il put procéder à des repérages précis, elle devint un objectif de choix et en même temps, par le plan caractéristique de ses beaux bâtiments, une cible facile. Alors commença sa lente et quasi-systématique destruction. Ici, comme en ville, les combardements se multipliaient. Les civils se faisaient tués par centaines. La vie devenait impossible, le travail surtout.

Pendant les grandes vacances de 1915, l'atelier de campagne de l'armée britannique, qui ne pouvait plus fonctionner utilement, dut, avec nos machines-outils qu'il avait réquisitionnées, et ainsi sauvées, évacuer nos bâtiments devenus inhabitables et se réfugier dans les locaux du nouvel hospice d'Hazebrouck. Il fallait ensuite songer au matériel scolaire, au mobilier, aux archives. Tâche infiniment plus complexe, plus minutieuse, plus longue, qui, entreprise seulement en Octobre 1915, ne put être achevée, dans des difficultés énormes, que cinq mois plus tard. Il était pour-tant urgent de le mener à bien.

Le 12 Novembre, de gros obus pouvaient à l'endroit où nous sommes, et 23 hommes y furent tués, dans la journée, de nombreux autres blessés. Le pavillon de l'économat, l'atelier de menuiserie et de tout le quartier de 4ème année, les premiers s'effondraient. Les rares fonctionnaires qui restaient encore, le directeur, le dernier de tous, tel le capitaine d'un bateau qui coule, durent, vers la fin du Mois de Mars 1916, abandonner notre pauvre école mourante à un état-major anglais de division blotti dans une cave profonde. Les bombardements faisaient rage, éventraient les bâtiments, abattaient les arbres, bouleversaient les chemins, tordaient les fers et déchiqueraient les pierres. Comme dans la ville, dont l'agonie avait commencé en Août 1915 et ainsi que vous pourrez en voir le triste témoignage, Messieurs les anciens d'avant-guerre, dans les documents émauvants de notre exposition, les ruines elles-mêmes périssaient. La belle école d'Août 1914 était, en maints endroits, rasé à hauteur d'infamie. En 1918, l'herbe drue des pâturés primitives reprenait tout doucement son bien.

Après l'armistice, pendant près de deux ans, on ne sut même pas, tant le désastre d'abord parut immense, si cette maison pourrait jamais voir ses murs relevés. La reconstruction fut pourtant décidée en Août 1920 et si actiment poussée, qu'un réouverture put être faite dès le mois d'Octobre 1921. M. TRIPARD, professeur d'avant-guerre et cinquième directeur avait succédé, en Juin 1920, à M. DEUOT, nommé inspecteur général.

Depuis, c'est l'époque contemporaine de notre histoire avec le retour des écoles nationales professionnelles au ministère de l'Instruction publique, l'application de nouveaux programmes en 1924, le départ de M. TRIPARD en Octobre 1923 et son remplacement par M. DAUCHY, la fin des réaménagements d'après-guerre, l'achat du nouveau terrain à l'Ouest, l'arrivée en Octobre 1927 de M. ROUSSEAU, mon prédécesseur immédiat et le septième directeur, son départ en 1930.

Avant la guerre, donc une période de vingt-sept ans d'installation, d'organisation matérielle, administrative et pédagogique, puis une cruelle épreuve de quatre années dont notre école sortit si meurtrie qu'elle faillit bien n'y point survivre, enfin une rapide reconstruction, un prompt retour à une prospérité toujours plus grande, tels sont, Messieurs, esquissés en quelques traits, les fastes de ces cinquante ans.

Certes, cinquante ans, pour des murs, c'est peu. Nous n'avons garde d'oublier l'âge plus avancé, sinon vénérable de certains de nos amis et de certains de nos voisins, les cent cinquante ans de la Société Philharmonique d'Armentières, les trois cents ans du 43ème régiment d'infanterie, que je salue ici, l'un et l'autre, que je remercie vivement des marques flatteuses de sympathie qu'ils nous ont témoignées, les siècles de certains lycées parisiens, fils aînés et respectés de l'Université et ceux de notre correspondante anglaise, la Wallasey Grammar School. Cinquante ans pour une école, c'est peu. C'est seulement la première étape de la durée.

Mais l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières est apparue, après les années terribles, comme un de ces hommes, jeunes encore en 1919, qui couverts de gloire et de blessures, gardaient le courage de recommencer une vie nouvelle.

Comme eux, elle a réparé ses pertes, relevés ses ruines lamentables, fermé ses blessures cruelles.

Comme eux, désormais, elle a reçu du chef de l'Etat et de vous, Messieurs les directeurs généraux, qui êtes ses grands chefs et ses plus grands amis, l'infiniment précieuse récompense du devoir accompli dans le péril.

Comme eux, elle vous donne, par ma voix et au nom de ses milliers d'élèves anciens et actuels, de ses professeurs et de tout son personnel, la respectueuse assurance qu'avec le souvenir de ce beau jour, ils sauront suivre le conseil du poète et s'armer d'un courage nouveau"

M. VERANNESEN, Président de l'Amicale des Anciens Elèves E.N.P., prend ensuite la parole, d'abord comme Président, mais aussi comme ancien élève Armentierois, heureux de se retrouver sans son Ecole, si chère, qui l'a modelé et cuirassé même, pour la lutte de l'existence.:

M. le Ministre,  
MM. les Directeurs,  
Mesdames,  
Messieurs,  
Mes chers Camarades,

"Je vous exprime toute ma joie d'être Président de la Société Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles et de pouvoir, en cette qualité, fêter le cinquantenaire de l'Ecole d'Armentières où je fus élève de 1900 à 1904.

Qu'il me soit permis tout d'abord d'évoquer ces années d'enfance qui ont suivi la mort de mon père et que j'ai passées dans cette école, près de ma mère, dont seize promotions d'anciens élèves ont apprécié le dévouement.

Je me revois à 17 ans, sortant de 4ème année normale, trop jeune pour débiter à l'atelier, trop éprouvé par la vie pour avoir pu préparer l'Ecole

\*\*\*\*\*

d'Arts et Métiers, embauché grâce à mon directeur, M. LABBE, à 32 centimes l'heure comme dessinateur d'outillage aux Forges de Douai et travaillant presque constamment 78 heures par semaine.

Mesurant la longueur du chemin parcouru, je conseille à mes jeunes camarades de ne jamais désespérer de la vie, de toujours porter au plus haut la conscience professionnelle, l'amour du travail sans lesquels il est impossible de se créer une situation. Qu'ils songent toujours aux enseignements donnés dans cette école, où la seule récompense est la satisfaction du devoir accompli.

Monsieur le Ministre, nous fêtons aujourd'hui le Cinquantenaire de l'Ecole d'Armentières, la plus gaie, la plus souriante, la plus aérée de toutes nos écoles, après avoir honoré Voiron en 1936, Vierzon en 1937, vous présidez pour la troisième fois notre manifestation et vous nous prouvez vos profonds sentiments d'amitié.

Ministre des P.T.T. après avoir été la plus durable des Sous-Secrétaires d'Etat à l'Enseignement Technique, vous avez bien voulu tenir votre promesse de présider nos fêtes du Cinquantenaire et de décorer vous-même notre Ecole. Vous n'avez pas craint d'endurer une journée particulièrement fatigante, et, au nom du Comité d'Organisation et de notre Société Amicale, je vous en exprime nos plus sincères remerciements.

MM. les Représentants des Gouvernements Britanniques et Belges : Vos rois n'ont pas oublié le rôle de la ville d'Armentières et de notre école pendant la grande guerre et vos gouvernements ont compris l'honneur rendu aujourd'hui à cette maison rejaillissant sur tous les combattants alliés.

Au nom du Comité d'Organisation et de la Société Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles nous vous remercions qu'en de telles circonstances, vous avez répondu "présent".

MM. les Directeurs Généraux. Merci à vous, M. LABBE, Directeur honoraire de l'Enseignement Technique, ancien maître interne et Directeur de cette Ecole, Président d'Honneur de notre Société Amicale, de vous être joint à nous pour faire le pèlerinage de l'Ecole d'Armentières que vous aimez tant, d'avoir voulu revoir ce lieu que vous avez habité, que vous avez aimé de votre esprit d'initiative et de dévouement, pendant de longues années.

Madame LABBE a bien voulu s'associer à nous dans cette manifestation du souvenir et revoir cette maison où elle séjourna longtemps.

M. LUC, vous avez pris à l'Enseignement Technique la succession de M. LABBE. Nous avons eu immédiatement avec vous des relations amicales. Vous n'avez manqué aucune des manifestations de notre Société Amicale: nous avons l'habitude de nous trouver près de vous lors de toutes les manifestations de l'Enseignement Technique? Vous avez considéré notre Comité, nos Présidents, qu'ils fussent : CARABIEU, FRANCILLON, FOURMENOIR et VERANNEMAN, comme des amis. Vous réservez toujours le meilleur accueil à nos demandes, à nos suggestions. Qu'il me soit permis de vous en exprimer aujourd'hui nos plus sincères remerciements.

A vos côtés, votre collaborateur immédiat, M. RAGEY, nous prouve une fois de plus son attachement à nos Ecoles dont nous savons qu'il a le plus grand souci. Merci à M. RAGEY avec qui nous nous entendons si bien et dont nous connaissons les profonds sentiments d'amitié.



M. le Président du Conseil Général, je vous remercie du concours moral et financier que vous nous avez apporté de grand coeur pour honorer la création des Ecoles Nationales Professionnelles, en assistant à la remise d'une distinction bien méritée qui récompense l'Ecole, la Ville d'Armentières et le Département du Nord qui fut dévasté par la Guerre.

M. le Secrétaire Général, veuillez remercier M. le Préfet d'avoir si bien compris notre but désintéressé d'honorer l'école qui a façonné notre jeunesse et de nous avoir si longtemps aidé dans notre tâche, de s'être rendu-compte depuis longtemps de la valeur de notre Ecole et de tout l'intérêt qu'elle présente pour les populations laborieuses de notre département.

Merci à M. le Maire de la Ville d'Armentières, à son adjoint, notre camarade Robert FOUILLE, à toutes les personnalités administratives de cette ville qui nous ont apporté leur aide financière. Vous avez voulu que cette cérémonie soit également une fête municipale et vous vous êtes, avec nous, efforcé de la rendre plus belle.

Merci au Directeur de cette Ecole, M. BARBAROUX, qui nous a donné tout son concours, tout son dévouement et la collaboration de toute l'Ecole, avec ses Professeurs, son Personnel administratif, ses Maîtres, ses Elèves.

Monsieur LIVET, vous êtes notre Président d'Honneur, fils du fondateur de l'Ecole de Nantes, vous avez été directeur de cet établissement modèle pendant 50 ans. Vous n'avez pas craint les fatigues du voyage pour vous trouver parmi nous en ce jour de fête. Merci de tout coeur.

Mes Camarades du Comité d'Organisation, aujourd'hui vous êtes à l'honneur et vous le méritez. Je ne peux vous remercier nommément des efforts, du travail que vous avez accomplis pour que la fête d'aujourd'hui soit parfaitement réussie.

La part la plus grande revient à notre Camarade STERNMANN, qui en est le Commissaire Général, mais le nom de STERNMANN est à peine visible sur nos programmes et cependant il fut le véritable animateur de ces fêtes.

Ce fut lui qui dirigea l'important dossier de demandes de décoration pour notre Ecole et qui le soumit au Ministère de l'Enseignement Technique.

Ce fut lui qui, inlassablement, présida des Commissions, se déplaça, examina toutes les questions de détails à résoudre dans une fête aussi importante et nous lui devons notre grande part de reconnaissance et d'admiration pour le résultat auquel il est arrivé. Cette admiration se double de nos sentiments affectueux à l'égard de notre Camarade qui eut, ces jours derniers, le souci d'une maladie mal définie de son fils.

Notre camarade LEJEUNE, malgré ses charges industrielles très lourdes a bien voulu assurer la fonction importante et délicate de Président du Comité d'Organisation. Nous le remercions également du dévouement qu'il manifeste en toute occasion aux E.N.P.

Mes chers camarades, merci d'être venus si nombreux à cette fête du souvenir de l'Ecole d'Armentières. Vous avez voulu rendre hommage à cet établissement qui, suivant son programme, devait faire de nous des ouvriers instruits et dont l'enseignement judicieux nous a permis d'accéder à toutes les fonctions de la vie industrielle. Vous avez oublié la discipline si dure mais pour beaucoup si utile, qui nous a fait souvent baisser le front, vous

\*\*\*\*\*

vous ne vous êtes souvenu que des résultats obtenus et vous venez remercier l'Ecole, le personnel enseignant, de nous avoir fait ce que nous sommes.

J'excuse les personnalités et camarades suivants qui n'ont pu être des nôtres : notre Président d'honneur : FRANCILLON, notre ancien vice-Président DEREPER; nos Camarades GRIMOMPRES d'Armentières.

Dans quelques instants, Monsieur le Ministre remettra à l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières la croix de la Légion d'Honneur qu'elle a bien méritée.

Inclinons-nous devant la mémoire de nos camarades morts à la guerre, dont les noms inscrits sur le marbre resteront à tout jamais exposés au souvenir de ceux qui nous suivront, comme ils le sont dans nos coeurs, à nous qui les avons connus et qui avons combattu avec eux.

Après la tourmente, la reconstitution de l'Ecole fut entreprise sous l'impulsion de M. DRUOT, toujours Directeur, assisté de M. CORDIER qui était à l'époque et qui est encore Chef des Travaux. M. CORDIER est, je crois, avec M. HODIN, le dernier des rénovateurs de cette école qui fasse encore partie du personnel.

La croix de la Légion d'Honneur décernée à cette Ecole honore non seulement notre Etablissement, mais toutes nos Ecoles et les Membres de notre Société Amicale.

Merci, M. le Ministre de nous l'avoir obtenue.

J'honore ce jour de cérémonie, le personnel qui a enseigné dans cet établissement, en particulier MM. les Directeurs :

FATALOT qui ouvrit l'Ecole en 1887 et qui, pendant 6 ans eut à mettre au point tous ses services nouveaux.

Son successeur fut M. LACABE de 1893 à 1900, etc .....

Parmi les camarades d'Armentières, membre de notre Amicale, notre Annuaire montre que beaucoup se sont créés des situations enviées. Je n'en citerai que quelques uns. Mon énumération sera cependant longue et je m'en excuse auprès de vous comme je m'excuse auprès de ceux que j'oublie :

1890 M. COLLIN, Directeur etc .....

... Mes chers amis, ... Messieurs de la Presse, je me permets de vous demander de bien vouloir attirer l'attention de la région si industrielle de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, sur l'importance des fêtes d'aujourd'hui; sur les profonds sentiments de reconnaissance des anciens élèves envers leur Ecole. Je voudrais qu'à l'occasion de ces fêtes, mes compatriotes se rendent compte de l'importance de notre Ecole dans le cadre des Ecoles Nationales Professionnelles. Je souhaite qu'ils se rendent compte des résultats remarquables obtenus dans toutes les branches de l'activité du pays par les anciens élèves de cette Ecole.

L'Ecole d'Armentières a été trop méconnue, en particulier parmi les Armentérois. De tout temps et surtout avant que Creil ne fut créée, la majorité

des élèves de cette Ecole était originaire de la Région Parisienne. Lille, Armentières, ont semblé ignorer qu'ils avaient chez eux ou à leur porte, une Ecole. Chef-d'Oeuvre des écoles techniques, où l'on façonnait des hommes pour l'industrie française.

Je regrette que mes compatriotes n'aient pas mieux compris l'importance de notre enseignement. Je regrette que, dans cette région de textiles et filatures, la section tissage qui existait jadis et qui était professée par un homme éminent, M. James DANZER, qui fut professeur au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris dut être supprimée, faute d'élèves. Il est pénible de constater qu'une des raisons du manque d'élèves dans cette section provient des difficultés de débouchés des sujets qu'elle formait.

Il est certain que les industriels de notre région n'ont pas su apprécier à leur juste valeur l'étendue des concours que l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières pouvait leur apporter. Souhaitons que la décoration accordée à cette Maison, l'éclat des fêtes d'aujourd'hui, fassent mieux connaître notre Etablissement dans la région industrielle du Nord et que des candidats toujours plus nombreux et plus sélectionnés, se présentent au concours d'entrée.

Je voudrais, Messieurs, que vous puissiez divulguer la valeur pratique de notre Enseignement Technique et les possibilités que donne cet enseignement dans l'instruction et l'éducation des enfants.

La meilleure préparation à donner à un jeune homme est de l'orienter, vers l'âge de 14 ans, vers une Ecole Nationale Professionnelle.

Suivant les aptitudes de l'Enfant, suivant la situation occupée par sa famille, il pourra, soit obtenir un diplôme d'Elève Breveté des Ecoles Nationales Professionnelles, soit entrer dans une Ecole Nationale d'Arts et Métiers et ensuite poursuivre, s'il le peut, ses études, soit à l'Ecole Centrale, soit dans une école spéciale comme l'Ecole Supérieure d'Electricité, par exemple.

A chacune de ces Ecoles correspond un échelon dans la hiérarchie industrielle; par chacun de ces échelons, on peut entrer à l'atelier, au bureau d'études et gagner sa vie par son travail.

Je ne veux établir ici aucun parallèle entre les divers enseignements pratiques dans notre pays, mais je peux assurer que seules nos Ecoles Nationales Professionnelles permettent des facilités aussi grandes.

M. le Directeur Général, nos Ecoles constituent la majorité des Etablissements de votre Département. Vous savez l'attachement que nous avons envers nos "Vieilles" à celles que l'on a dénommé les perles de l'E.T. Vous connaissez nos soucis relatifs aux "nouvelles" et notre souhait de les voir égaler les anciennes. Le concours général qui sera institué pour la première fois cette année, sera pour tous un précieux enseignement.

Nous sommes persuadés que les Ecoles Nouvelles n'ont pas toujours été créées dans un cadre géographique parfaitement réglé et nous vous demandons que tous vos efforts et ceux de vos collaborateurs tendent à ce que des Etablissements comme celui-ci aillent sans cesse en prospérant, grâce à de nombreux candidats au concours d'entrée et qu'elle ne soient pas concurrencées par d'autres écoles situées dans des centres où le recrutement des élèves est plus facile.

M. le Directeur BARBAROUX, MM. les Professeurs et Administrateurs de l'Ecole, MM. les Membres du Personnel enseignant, la Société Amicale vous confie cette plaque-souvenir du Cinquantenaire de notre Ecole; elle vous remercie de vos efforts couronnés de succès pour assurer la prospérité de cet établissement et d'avoir depuis plusieurs années porté bien haut le drapeau de l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières, de l'Enseignement Technique français.

Pour terminer, il fait remise à l'Ecole de la plaque Fête du Cinquantenaire dont la tenture qui la couvrait tombe sur les premières notes de la cantate du cinquantenaire exécutée par la Fanfare du Commerce, la Symphonie et la Chorale de l'Ecole, sous la direction de l'auteur, M. DEFER.

M. LABBE, prenant à son tour la parole, rappela en quelques mots son passage à la Direction de l'Ecole, mais surtout, avec émotion, donna lecture de la magnifique citation de l'Ecole au conseil de l'ordre de la Légion d'Honneur.

"L'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières reçoit aujourd'hui la Croix de la Légion d'Honneur, que lui vaut son glorieux passé.

Dès les premiers mois de la guerre, l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières, située à proximité de la ligne de feu, eut à souffrir des bombardements qui devinrent si fréquents et si dangereux qu'il fallut envisager le transfert du matériel à l'arrière. Bientôt la situation s'aggrava, et l'incendie aidant, il ne resta plus que des ruines sur l'emplacement de l'Ecole.

Mais ce n'est pas seulement parce que l'Ecole a vécu sous le feu pendant toute la guerre que le Gouvernement a décidé de lui conférer cette haute distinction.

C'est aussi parce que 122 de ses élèves sont tombés au champ d'honneur de 1914 à 1918, sans oublier quatre de leurs camarades morts également au champ d'honneur, soit avant, soit après la guerre :

Alphonse GARBEZ , etc.....

Mais l'Ecole d'Armentières peut invoquer d'autres titres non moins glorieux.

Malgré tous les bombardements subis par elle jusqu'au moment où elle a été presque entièrement détruite, elle n'en a pas moins contribué au ravitaillement de la population civile. Ses ateliers ont continué à travailler de jour et de nuit pour la défense nationale jusqu'en 1916, où, sur l'ordre du Gouvernement, elle fut complètement évacuée par les élèves.

Lorsque les ateliers furent réquisitionnés par l'armée britannique pour la fabrication du matériel de tranchées, les contremaîtres prêtèrent leur concours le plus dévoué à cette fabrication, surveillèrent l'emploi du matériel et de l'outillage et veillèrent à leur bonne conservation. La Direction de son côté s'efforça par tous les moyens dont elle disposait de faciliter la tâche de l'ingénieur chargé de la fabrication. Les rapports de la direction avec l'autorité militaire britannique furent empreints de la plus grande cordialité et le général PLUMER, devenu plus tard Maréchal de l'Empire Britannique, exprima sa reconnaissance au Directeur de l'Ecole par une citation du 15 Octobre 1925.

L'Ecole mit en outre à la disposition des armées alliées ses vastes salles pour le logement des troupes, ses lits pour les malades et blessés, ses douches, sa cuisine, ses laboratoires pour les services sanitaires et recherches sur les gaz asphyxiants, sa salle des fêtes et son cinéma pour l'organisation de séances récréatives destinées à entretenir le moral des troupes combattantes.

Par un geste touchant, l'Ecole se dépouilla de sa dernière parure, les quatre vases en métal qui décoraient la Cour d'honneur, pour en orner, au cimetière britannique, les tombes des héros morts au champ de bataille.

De ce simple exposé, il apparaît que l'Ecole d'Armentières a été à la fois une victime et une héroïne de la Grande Guerre. Elle a un droit indiscutable de la reconnaissance de la Nation, et elle méritait aujourd'hui la haute distinction qu'elle reçoit au même titre que beaucoup d'autres. On ne peut s'étonner au contraire qu'elle n'ait pas reçu plus tôt la récompense des éminents services qu'elle a rendus durant les heures tragiques de l'occupation du Nord de la France.

Telle est la citation dont elle a été l'objet de la part du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur, où j'ai eu la grande fierté, en qualité de rapporteur, de rappeler sa brillante conduite, moi qui ai été le témoin visuel et qui a connu personnellement plusieurs de ceux qui ont illustré cet établissement.

C'est avec une émotion que vous comprendrez, une émotion faite d'orgueil, faite aussi de souvenirs précieux de ma jeunesse que j'ai passée en partie dans ses murs, souvenirs de guerre, souvenirs attachants de l'ancien Directeur Général de l'Enseignement Technique, qui l'a vue grandir et prospérer, que je participe aujourd'hui à cette cérémonie, si grandiose dans sa simplicité.

Et c'est du fond du coeur, que je félicite l'Ecole d'Armentières, en saluant respectivement la mémoire de nos chers disparus et que nous pleurons encore aujourd'hui, dans cette journée de joie".

Enfin, M. JULIEN se lève, la musique du 43ème d'Infanterie exécute la sonnerie "Aux Champs" pendant que deux élèves s'avancent portant un coussin aux magnifiques broderies rappelant l'Ecole bombardée, sur lequel M. le Ministre épingle la Croix de la Légion d'Honneur. La garde est assurée par des anciens élèves légionnaires.

Puis, apparaît dans le ciel un avion qui y trace des courbes gracieuses au-dessus de l'Ecole et à la minute même où M. JULIEN épinglait la croix, une gerbe de fleurs était lancée de l'avion par M. TIBBLE, ancien élève (E.24-28), passager de l'appareil qui était piloté et mis gracieusement à notre disposition par M. Eugène DUFOUR-COLOMBIER, Industriel.

Un silence impressionnant a marqué cette rapide cérémonie, silence immédiatement rompu par les applaudissements frénétiques des milliers de Congressistes, leurs familles, amis, etc...., qui, de bout, écoutent religieusement la "Marseillaise" exécutée par la musique du 43ème régiment d'Infanterie.

Ainsi se termine, dans l'enthousiasme, la partie officielle des cérémonies à l'Ecole.

.....

Pendant que la Fanfare du Commerce retient par son concert la foule sans cesse accrue, M. le Ministre et sa suite, ainsi que les officiels, précèdent à une visite de l'Ecole.

Ce cortège traverse les ateliers (menuiserie, fonderie, centrale, machines-outils, ajustage, chaudronnerie) pour arriver à la Salle des Fêtes où une réception avec péroratif d'honneur lui est offert par M. le Directeur de l'Ecole et son personnel.

Ces quelques minutes de repos sont goûtées de tous, qui apprécient, porto, gâteaux, avec un service impeccable ordonné par l'Econome, M. DELRIEU, à qui nous adressons nos félicitations.

A la sortie, nous admirons l'arbre du Cinquantenaire, dans son entourage délicat, petit hêtre, qui promet de devenir magnifique pour les fêtes du Centenaire.

Enfin la visite se termine par une exposition rétrospective de l'Ecole.

Cette représentation de photographies du passé, de ses souvenirs, etc... rejoint de nombreux Congressistes présents, M. LABBE, lui-même, est heureux de s'y retrouver. Les réflexions fusent à travers la salle : Tiens te souviens-tu, un tel...

-:-:-:-

12 h. 30, un coup de sirène rappelle que le banquet nous attend pour 13 heures. Le cortège se reforme derrière la musique du 43ème Régiment d'Infanterie et défile à nouveau dans la ville sous les acclamations de la foule massée sur les trottoirs.

-:-:-:-

Le Banquet officiel eut lieu dans la coquette Salle des Fêtes de la Ville d'Armentières, agréablement parée pour ce jour des couleurs noir et jaune de l'école, d'origlammes et banderolles tricolores. Des plantes vertes, judicieusement placées, complétaient cet ensemble. La scène décorée dans le même style, avait comme fond les 4 sphères identiques à celles de la loterie des Régions Libérées, qui devaient servir plus tard au tirage de la Souscription du Cinquantenaire, sur le fronton la Légion d'Honneur. Sur le plateau avait pris place la Symphonie de l'Ecole qui, sous la baguette avisée de son Directeur, M. COURCELLES, nous fit entendre durant toute cette cérémonie un programme de choix. Le coup d'oeil d'entrée était vraiment féérique. Une allée centrale, bien dégagée, conduisait à la table des officiels, en forme de peigne, et placée près de la scène, les autres étant disposées parallèlement à cette allée, dans le sens longitudinal de la salle.

Pour nous permettre de placer tous nos Congressistes avant l'entrée des autorités, un salon d'honneur, réservé à leur intention, avait été installé dans l'une des galeries de l'étage.

Une organisation "à la façon du Comité", nous a permis de placer nos 650 convives en moins d'un quart d'heure.

Ceux-ci, à leur table et tous debouts, notre Commissaire Général fit descendre les officiels; à leur entrée, la musique entama la Marseillaise, suivie des hymnes Anglais et Belge, pour honorer nos hôtes étrangers des nations amies.

.....

Et tous de d'assoir pour déguster le menu qui fut servi de mains de maître. C'est avec grand plaisir que nous le reproduisons pour le remémorer à tous nos invités qui s'extasièrent sur son bon goût et sa finesse. Servi par plus de 40 serveurs, ce fut un régal gastronomique, tant par le choix judicieux des plats, d'une préparation impeccable et bien au point, que par les vins généreux qui les accompagnaient, et ceci palgré le nombre imposant de nos invités.

## M E N U

-----

Terrine de caneton à la Brobeck  
 Timbale de filet de Sole Ducléré  
 Poulet Marengo  
 Asperges Sauce Mousseline  
 Langouste en Belle-vue  
 Gâteau Breton

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Les éloges se répercutaient de toutes parts, ce fut une véritable ovation lorsque M. NOEL, notre maître-traiteur, et ses dixcuisiniers, en grande tenue, sous l'instigation de notre Commissaire Général, défilèrent devant la table des officiels.

Ces intermède à peine terminé, le champagne pétillait dans les coupes et pouvait l'ère des toasts et discours.

Prirent tout à tout la parole :

M. GAZAGNE, représentant M. le Préfet du Nord qui avait dû nous quitter dès le matin pour raison de santé ;

M. le Maire d'Armentières;  
 M. QUILLE, Vice-Président de la Chambre de Commerce d'Armentières  
 M. le Consul d'Angleterre à Lille;  
 M. HERNIAUX, ancien ministre belge, Directeur de l'Université de travail de Charleroi;  
 M. ROUSSEL, Sénateur, et pour terminer M. JULIEN, Ministre des P.F.T.

Tous furent unanimes à reconnaître l'ampleur et la bonne réussite de nos festivités et la dignité avec laquelle nous avons voulu fêter le Cinquantenaire d'une de nos écoles.

Prix au hasard, nous nous permettons de vous en reproduire quelques-uns qui vous remettront, pour ceux qui y ont assisté, dans l'ambiance qui régnait à ces moments :

M. QUILLE.

M. Le Ministre  
 Mesdames  
 Messieurs,

"Nous voici à la fin de la dernière phase de l'importante manifestation, magistralement organisée pour fêter le demi-siècle d'existence d'une Institution, qui, dès l'origine, s'imposa dans le vie industrielle de notre région.

....





C'est avec cette pensée que je voudrais souligner qu'il n'est pas nécessaire d'employer de jolies phrases pour dire que je lève mon verre, M. le Ministre, Mesdames, Messieurs, à ces liens indissolubles entre la France et l'Angleterre.

Su jusqu'à présent je n'ai parlé que de l'armée anglaise, je voudrais en même temps avoir l'honneur de lever mon verre à la gloire impérissable de la grande armée Française.

-:-:-:-:-

M. HIERNAUX.

M; le Ministre,  
Mesdames,  
Messieurs,

"Lorsque je suis arrivé ce matin dans votre belle Ecole, j'ai eu l'impression d'être un parent de votre grande famille. Je connais fort bien votre région et aussi votre Ecole, puisque j'ai eu l'honneur de faire partie de son Conseil de Perfectionnement grâce à l'extrême amabilité de mon ami LABBE. Nous avons réalisé, mon ami LABBE et moi, ce paradoxe extra-comique, nous sommes parvenus à faire l'exportation sans licence entre la Belgique et la France en matière d'Enseignement Technique. Nous avons échangé des Professeurs, nous avons échangé des méthodes, des appareils, des tactiques et mieux encore, nous avons eu de très longues conférences privées au cours desquelles le problème délicat de l'Enseignement Technique était agité. Nous avons toujours acquis de ces conférences du meilleur et du nouveau, d'où progrès, aussi bien dans l'Enseignement Technique Belge que Français.

Messieurs, cet Enseignement Technique auquel nous nous sommes voués est, en notre siècle, une des oeuvres primordiale et sociale. Il est impossible aujourd'hui, devant l'évolution et devant aussi le progrès très rapide des sciences, qu'un homme, quel que soit son rang, ignore que ce minima de science pratique est le but qu'il vise toujours et qu'il doit surtout comprendre, s'il doit évoluer.

En ce 50ème anniversaire d'une Ecole comme celle d'Ammentières, il est bon de jeter un regard en arrière et de parcourir en quelque sorte tous les progrès qu'a pris la science dans la vie moderne et qui ont fait les installations que nous fêtons aujourd'hui.

J'ai eu le rare honneur de vivre à côté de la grande Ecole Française, moi Ingénieur Belge de la Société d'une de vos Ecoles de France ou Belgique, j'ai eu le rare honneur dis-je de suivre le développement de cette Ecole, d'assister et de participer à toutes ses conquêtes.

Je ne vous donnerai pas rendez-vous dans 50 ans, les succès remportés sont un gage pour l'avenir et je m'adresse ici surtout à ceux de la génération qui suit la mienne pour leur dire toute mon admiration pour l'intérêt de l'oeuvre à laquelle ils se sont voués et aussi pour dire aux jeunes qui sont ici des élèves de l'Ecole qu'ils sont aujourd'hui dépositaires de devoirs nouveaux. Leur Ecole a été décorée de la Légion d'Honneur, c'est le plus grand honneur qui devait lui échoir.

La science ajoutera ses progrès nouveaux aux installations de jadis. Il faut que ces progrès se poursuivent, ce sera les succès des Ecoles d'Arts-et-Métiers, des Ecoles Nationales Professionnelles, des Ecoles Professionnelles, qui iront répandre partout les bienfaits et qui s'étendront, par la suite, à toutes les couches de la Société.



Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'adresse mes remerciements à M. le Sénateur ROUSSEL qui a parlé tout-à-l'heure en son nom comme au nom de M. le Sénateur POTIE dont je salue le retour à la santé et au nom de tous les parlementaires du Nord.

Je n'ai pas besoin de dire, M. ROUSSEL, que nos paroles étaient la traduction profonde des populations que vous représentez ici.

Mesdames, Messieurs, notre bonheur serait complet aujourd'hui si deux grandes voix ne se taisaient : celle de M. LABBE, il me pardonnera de ne pas m'étendre en le désignant, et celle de M. LUC, je me demande s'il est possible de placer un personnage comme je suis dans une situation plus difficile par comparaison, ce sont deux grandes joies qui ne peuvent pas se dire aujourd'hui de deux grands administrateurs français qui, très rapidement, vous vous en rendez compte, se rattraperont par l'action.

Maintenant, Messieurs, vous m'en voudriez si je n'exprimais pas un sentiment au coeur de chacun d'entre vous, vous avez eu l'avantage d'entendre 6 orateurs qui se sont succédés en me réservant l'honneur d'apporter mon hommage aux dames. Je vais exprimer aux dames qui sont réunies autour de cette table, la joie, que nous éprouvons à les voir se mélanger à nous. Quelques-unes, il est vrai, sont ici, par devoir, puisqu'elles sont des collaboratrices de l'Enseignement Technique, c'est par devoir et par affection aussi que d'autres dames suivent leur mari à toutes les manifestations. A ces dames de collaborateurs de l'Enseignement Technique, je leur demande simplement de porter leur pensée vers les dames d'hommes politiques, qui elles, n'ont point le même privilège.

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, je vais, avec regret vous quitter, je pourrais presque dire avec un sentiment de profonde déception, ce n'est point l'homme politique qui parle, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, je suis venu en homme privé et je pense que mes amis de la presse ne le trahiront point sur un simple regard qu'ils ont bien voulu échanger avec moi.

Je ne voudrais pas que cette séparation se fasse sans un vivat flamand qui constitue pour moi la meilleure récompense.

Je ne veux pas le solliciter sans vous demander la permission d'exprimer mes félicitations, les précautions dont je me suis ce matin entouré, vous indiquent que je n'ai pas le droit d'exprimer des félicitations; dans le privé des félicitations, je suis heureux de les apporter aux titulaires des médailles de l'Enseignement Technique :

Medaille d'argent

MM. DELEBECQ, CORDIER, GODART, etc...

Mesdames, Messieurs, se pose pour nous le dernier problème, celui de la séparation, je n'ose pas exprimer le vœu de nous retrouver tous au prochain Cinquantenaire, je suis bien sûr que j'exprime le sentiment unanime lorsque je réclame auprès des Organisateurs le prochain anniversaire décennal auquel nous prenons l'engagement de participer tous."

-;-;-:-:-

Tous ces discours furent écoutés par tous et applaudis comme il convenait. Leur réussite est due, en grande partie, à la bonne audition des différents points de la salle, dûs à l'installation radiophonique parfaite de l'un des nôtres.

Pour terminer, un "vivat flamand" fut chanté à l'honneur du Ministre, M. JULIEN. Quatre des majors qui avaient été invités à ce banquet vinrent tenir au-dessus de sa tête, lui faisant un dais d'honneur, la serviette traditionnelle, et toute la salle d'un même élan, émue et enthousiasmée, de reprendre au refrain. Minute émouvante qui va au coeur de tous ceux de nos régions, habitués à cette coutume, et qui gagna peu à peu l'assistance entière, laissant rêveurs et extasiés qui l'entendaient pour la première fois.

Mais tout à une fin et l'École nous attendait pour sa visite? Ouverte au public depuis 16 h. 30, une foule nombreuse s'y pressait quand nous en franchîrent les grilles.

On peut évaluer à plus de 15.000 personnes le nombre qui y défila en ce jour, prouvant par ce genre de manifestation l'intérêt que porte à notre école la population Armentièresoise et de ses environs.

Pendant ce temps, un concert était donné place Saint-Waast par la musique du 43ème Régiment d'Infanterie? Cette phalange artistique, fort goûtée du public, fut très applaudie pour les meilleurs morceaux de son répertoire. Elle contribua pour une grande part à donner à la ville entière cet air de fête et cette ambiance "Cinquantenaire".

À cette cadence, les heures passent vite, des autocars commandés spécialement pour les camarades devant reprendre leur train à Lille, doivent battre le rappel et le bruit des klaxons vibrent de tous côtés. Des adieux sont émouvants.

Et voici venir l'heure du bal.

Un grand bal de famille placé sous la présidence de M. BARBAROUX, Directeur de l'École, est réservé aux Congressistes et aux invités du Comité, de très nombreuses personnalités de la ville d'Armentières parmi lesquelles nous nommerons M. DEBRUYNE, Maire, qui avait tenu à y assister.

La salle des Fêtes, brillamment illuminée et décorée, est trop petite pour contenir la foule des invités, les Commissaires de salle déploient tout leur dévouement habituel pour permettre l'évolution des danseurs entraînés par 3 jazz particulièrement appréciés : celui des Gadz'Arts de Lille, celui de l'E.N.P. d'Armentières (ayant à sa tête M. COURCELLE, Professeur de musique à l'École) et enfin "l'Aiglons" Mélodie Jazz" d'Armentières, et tous trois représentent un répertoire des plus modernes.

À profusion, les accessoires de cotillon de toutes sortes sont distribués et mettent rapidement en gaieté tous les acteurs et spectateurs de ce bal. Les ballons, les balles et serpentins voltigent de tous côtés, l'animation est bientôt à son comble, fréquemment interrompue par des intermèdes des plus judicieusement choisis. Parmi ceux-ci, nous signalerons les tours de prestidigitations, les chants, les sketches, les danses, présentés par la troupe de Radio-P.T.T.-Nord. Enfin, la "Surprise" promise aux souscripteurs des "Bons de participation" aux Fêtes se présente sur la scène sous la forme de 4 sphères métalliques analogues à celles qui servent au tirage de la loterie des Régions Libérées. De nombreux lots sont distribués au cours des opérations de tirage auxquelles participe le public, le Commissaire Général R. STERNANN, déploie toute son ardeur en se transformant en speaker, ses

....



Au-dessous, dans le socle, un bas-relief représente les bâtiments principaux et, derrière, se profilent les ateliers.

L'oeuvre en bronze, a la fois majestueuse et harmonieuse, est parfaitement adaptée à l'idée qu'elle symbolise. Elle est placée dans le hall d'honneur de l'Ecole.

-----

Cette remise s'est faite au milieu d'une petite réunion intime où s'étaient retrouvés : le Comité d'organisation, entourant M. PREVIEL le nouveau directeur de l'Ecole, tout le personnel enseignant et administratif et toutes les familles et amis.

Cette majestueuse statue, patinée vieil or, est placée sur un splendide bloc de marbre vert de mer et tout fait un ensemble de 2 m. 25 de hauteur.

M. R. STERMANN, Commissaire Général, prit la parole et s'exprima en ces termes :

M. le Directeur  
Mesdames  
Mesdemoiselles  
Messieurs,

"C'est en ma qualité de Commissaire Général du Comité des Fêtes du Cinquantenaire de l'Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières que je prends la parole.

Mon devoir, et un devoir agréable, est tout d'abord de rappeler la composition de ce Comité :

Présidents d'Honneur

M. VERANNEMAN, Président de la Société Amicale des Anciens Elèves des Ecoles Nationales Professionnelles  
M. le MAIRE de la Ville d'Armentières  
BARBAROUX, Directeur de l'Ecole

Président

M. LEJEUNE (A.93-03) Président d'honneur du Groupe de Jeumont, Membre du Conseil d'Administration de l'Ecole

Commissaire Général

M. STERMANN (A.06-10) Vice-Président de la Commission des Groupes Régionaux de la Société Amicale des Anciens Elèves

Vice-Président(Etc.....)

Je dois saluer en premier lieu le nouveau Directeur, M. PREVIEL, qui, par son affabilité, a déjà conquis depuis 2 mois l'estime de tous ceux qui l'approchent.

Nous sommes heureux, M. le Directeur, de pouvoir vous associer à la dernière manifestation du Cinquantenaire de cet Etablissement qui est maintenant votre Ecole.

.....

C'est plus particulièrement au nom des Anciens Elèves du Comité que je veux vous dire quelques mots :

Au nom de notre Grande Société Amicale, je puis vous assurer de tout notre appui, de tout notre dévouement.

A Paris, au cours de la Conférence remarquable de Robert POUILLE et du Banquet du 26 Février auquel assistaient Directeurs Généraux de notre Enseignement, Ancien Ministre, Représentants de l'Industrie Française, Inspecteurs Généraux de l'Enseignement Technique, Directeurs de nos Ecoles et anciens élèves venus de tous les coins de France, vous avez pu constater la cordialité, le bon esprit qui régnaient parmi toutes les personnalités présentes.

Aujourd'hui notre programme est, pardonnez-moi l'expression, la "Liquidation du Cinquantenaire", ce qui n'implique pas une séparation bien au contraire.

Notre Comité, gérant les fêtes, a pu mener à bien ce gros travail. J'en profite pour remercier encore tous mes collaborateurs qui, chacun à son poste, m'ont assisté pour parfaire son programme.

Plusieurs fois par semaine, la nuit même, des réunions avaient lieu.

Huit mois ont été nécessaires pour obtenir le résultat que vous connaissez.

La fatigue, les difficultés qui ont surgi, ont été vite oubliées, car le succès fut complet et les félicitations nous sont parvenues de tous côtés.

Toute la ville d'Armentières, tous les anciens dispersés dans toute la France, se souviendront de ces réjouissances.

Nous avons voulu aussi que les jeunes, d'aujourd'hui et de demain en aient la trace.

Pour que les jeunes se souviennent que leur Ecole date de plus d'un demi siècle, une plaque commémorative leur donne les noms des personnalités présentes.

Une autre rappellera que la Croix de la Légion d'Honneur fut remise à l'Ecole pour sa belle conduite pendant la grande guerre.

A cette occasion, je voudrais, jeunes gens, que le nom de M. DRUOT, inscrit au bas de cette plaque, vous rappelle un ancien Directeur; mon Directeur, qui a défendu l'Ecole pendant l'invasion, qui l'a rebâtie après guerre, avec la haute compétence de notre Chef d'Atelier M. CORDIER.

Pour que le souvenir des fêtes reste plus profondément ancré dans les mémoires, nous finances nous le permettant, nous avons voulu, après avoir largement distribué des dons aux caisses du Bureau de Bienfaisance de la ville d'Armentières, de la Solidarité de l'Ecole, de secours de la Société des Anciens Elèves, nous avons voulu, dis-je, laisser à l'Ecole une oeuvre d'art créée spécialement à votre intention par le grand sculpteur lillois Henri SOUBRICAS, ici présent.

Je tiens à féliciter chaleureusement M. SOUBRICAS, Membre de la Société des Artistes Français, Chevalier de la Légion d'Honneur, pour le chef-d'oeuvre qui a su réaliser. Cette femme, à l'attitude noble, au péplum

harmonieusement drapé, à l'expression méditative et sereine, c'est "LA PENSEE" qui domine et inspire tous les enseignements donnés à l'Ecole : mathématiques, sciences physiques et chimiques, lettres, dessins, travaux manuels, dont les attributs ornent les faces de la statue, tandis que la silhouette de l'Ecole s'inscrit dans le soubassement.

L'artiste a su rendre ainsi, avec une simplicité émouvante qui est le secret du talent, une idée noble par des formes belles : nous lui en exprimons toute notre reconnaissance.

M. le Directeur, MM. les Membres du Personnel, mes jeunes Camarades, je vous remets au nom du Comité des Fêtes du Cinquantenaire cette statue de bronze "LA PENSEE".

Puisse cette Pensée dans l'esprit de tous, maintenir, accroître même le beau renom de notre E.N.P. et mener à bien cet idéal jusqu'à son Centenaire.

-:-:-:-

Puis M. HODIN lui répond les paroles suivantes :

M. le Directeur,  
MM. les Membres du Comité,  
Mes Chers Collègues  
Mesdames,  
Mes Jeunes Amis,

Les fêtes grandioses qui ont célébré le Cinquantenaire de l'Ecole, se sont déroulées dans la plus grande cordialité.

M. Jules JULIEN, représentant M. le Ministre de l'Education Nationale, a été impressionné par l'ampleur de la cérémonie et l'unanimité qu'il y avait dans toute la foule qui l'acclamait sur son passage. Dans le discours qu'il a prononcé à la fin du banquet, il a tenu à nous en faire part.

Comment a-t-on pu arriver à de pareils résultats ?

Ils ont été obtenus par une collaboration étroite entre la Direction, le Personnel et le Comité créé pour l'organisation de ces fêtes.

M. STERMANN, sa modestie dut-elle en souffrir, a été l'organisateur de ce Comité, prenant les initiatives qu'il soumettait à ses collègues, ne ménageant ni son temps, ni sa peine. Les membres du Comité ont rivalisé de zèle et de dévouement. Ils ont pu, grâce à une organisation intelligente, trouver les fonds nécessaires. Ils en ont même réuni davantage, puisqu'avec le reliquat ils ont pu faire des dons à des œuvres de bienfaisance et offrir à l'Ecole cette magnifique statue, chef-d'œuvre de M. SOUBERIGAS.

Mes jeunes amis, vos aînés vous ont ainsi donné une grande et belle leçon de travail, de concorde et de dévouement. Ils vous ont montré qu'avec de la volonté et de l'intelligence on arrive au but à atteindre et même à faire mieux qu'on ne l'espérait.

Ils ont travaillé pour vous, en portant plus haut et plus loin le renom de notre chère Ecole.

Au nom de tout le Personnel et au mien, je suis heureux d'adresser à tous les membres du Comité, avec mes plus chaleureuses félicitations, l'expression de mes plus vifs remerciements".



M. PREVEL prit le dernier la parole pour remercier en termes émus, pour le don qui vient enrichir le vestibule d'honneur de l'Ecole :

M. le Commissaire Général,  
Mesdames,  
Messieurs,

"Permettez-moi d'abord au nom de l'Administration de l'Enseignement Technique, au nom de l'Ecole, de remercier le Comité du Cinquantenaire du don qu'il vient de nous remettre, devant vous tous, qui avez eu l'amabilité d'être présents. Je sais ce que Membre des Anciens Elèves et Membres du Personnel vous avez accordé d'allant et de désintéressement pour que les Fêtes du Cinquantenaire soient un modèle du genre en organisation et en réussite.

J'adresse à M. STERMANN, Commissaire Général, dont j'apprécie l'inlassable et méticuleuse activité, ainsi qu'à M. HODIN, le Doyen de nos Professeurs, mes félicitations les plus vives avec prière de les transmettre à tous. Nous enverrons ensemble à M. BARBAROUX l'hommage que l'on doit à l'animateur qu'il a été. Il sera heureux de savoir que votre oeuvre commune se termine en beauté, sans aucun froncement de sourcil de votre aimable Trésorier.

Le Vestibule d'honneur de notre belle Ecole se trouve enrichi matériellement et moralement. Notre Professeur de dessin d'art, M. NOEL, s'occupe d'en faire un cadre digne de ce durable souvenir.

Cette statuette, d'une inspiration élevée et d'une perfection détaillée, signée de tout dire du Maître Henri SOUBRICAS devant le talent duquel nous nous inclinons, cette pensée n'est-elle pas le charme humain qui lie le passé à l'avenir, la reconnaissante souvenance du labeur qui fut, à la mâle et nécessaire vision, des réalités de l'action.

Cette pensée, pleine d'une maternelle sollicitude, est tournée vers une jeunesse que nous voulons fière et saine, à laquelle tous, dans une collaboration sans marchandages, nous appliquerons nos efforts patiens. Je sais déjà, par les rapports que j'ai avec les Groupes d'Armentières et de Lille représentés par leurs Présidents, par les figures amies qui sont ici, que je puis compter sur vous, comme vous pouvez compter sur moi.

La France a besoin que dans tous les domaines, effaçant les courantes mesquineries qui divisent, nos énergies se tournent sans un esprit de fraternelle liaison, fécond par la tranquillité qu'il engendre, vers cet idéal d'abnégation "SERVIR.

-----

Les 300 personnes qui assistaient à cette cérémonie furent invitées ensuite à se rendre à la Salle des Fêtes de l'Ecole où un vin d'honneur les attendait.

La Symphonie de l'Ecole, dirigée avec maîtrise par M. COURCELLES, exécuta quelques magnifiques morceaux de son répertoire.

Ce fut, ensuite, le dernier verre de porto d'adieu et l'on se quitta heureux d'avoir terminé en beauté cette "grandiose manifestation" mettant en valeur notre belle Ecole Nationale Professionnelle d'Armentières et portant au loin une fois de plus sa renommée.

F I N